

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 732

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 10 AOÛT 1928

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CHARLOT



LES
CÉLÈBRES
CIGARETTES
ORIENTALES
BOGDANOFF
BASMA - XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berolmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

CHARLOT

Il paraît qu'il y a encore quelques hommes de lettres attardés dans le regret des princesses préraphaélites et des dieux ornés de chaînes de montres qui boudent le cinéma et déclarent que c'est un spectacle pour portières.

Spectacle pour portières ! Soit. Spectacle pour tout le monde, parce que, chacun, dans les belles images animées qui défilent devant ses yeux, met absolument ce qui lui plaît, accroche son rêve imprécis, ou ses idées, ou ses émotions ; il y trouve, s'il lui plaît, le plus beau thème de conversation de lui-même avec lui-même. Le scénario de la plupart des films qu'on nous montre sont plutôt stupides ou, étant américains, d'une naïveté élémentaire. Qu'est-ce que cela vous fait ? Les photographies sont belles, vous montrent des paysages inattendus et vous initient à cette vie américaine sur laquelle les livres ne vous donnent que des notions ennuyeuses et contradictoires. On en a un peu abusé, mais, tout de même, elles étaient souvent bien amusantes, ces histoires de cowboys, toujours les mêmes, d'ailleurs, où on voyait une jeune et héroïque milliardaire enlevée par des mauvais gas de la frontière, qui lui faisaient subir les derniers outrages sous forme de baisers sur les lèvres — car il paraît que les Américains ne vont pas au dékà — et que son fiancé délivrait après une poursuite éperdue au travers de rochers à pic. Et puis, il y a encore les évocations du grand, grand monde de New-York, où l'on dîne dans des salles à manger grandes comme la salle des pas perdus du Palais de Justice et où on est servi par des larbins tellement impressionnants qu'on les prendrait pour des ministres. Et la vision de Sodome et Gomorre donc ! dont il paraît que rêvent éperdument ces puritains échauffés !

Et puis, tout de même, ces Américains ont vraiment inventé quelque chose au cinéma. Ils ont inventé Douglas Fairbanks, le prodigieux acrobate qui danse des romans d'aventure d'autant plus charmants qu'ils sont plus absurdes, et Charlott, surtout, l'inimitable, le prodigieux Charlott...

Nous avons lu dans un journal qu'un jeune écrivain français, qui aime les superlatifs, comme s'il était Italien, et dont nous avons oublié le nom, tenait Charlott pour le plus grand génie dramatique, au moins du XXe siècle, sinon de tous les temps et de tous les pays. Craignons ces hyperboles ; mais nous dirons sans hésiter que Charlott nous est apparu comme l'inventeur d'un comique nouveau.

C'est Claudel qui nous disait un jour que la parodie lui apparaissait comme la forme la plus élevée du lyrisme ; mettons qu'en grand poète prophétique il exagérât légèrement le paradoxe. Mais le fait est que les charges, les parodies de Charlott ont toujours quelque chose de lyrique, tant on y trouve de fantaisie et surtout de douloureuse profondeur humaine. D'abord, Charlott fait rire. Il fait rire le spectateur le plus délicat comme la brute la plus épaisse. Il est irrésistible, mais le rire qu'il provoque a des résonances lointaines, il éveille on ne sait quoi au plus intime de la sensibilité. Et d'où vient-il, cet humour si particulier ? Est-il spécifiquement américain ? Jamais de la vie ! L'humour américain, qui n'est pas tout à fait l'humour anglais et qui ne manque pas de saveur, a quelque chose de naïf et d'élémentaire. Ce n'est pas non plus de l'humour anglais... On sait que Charlott, bien que né à Fontainebleau et naturalisé sujet américain, a été Anglais. (Tiens, nous avons oublié de dire qu'il s'appelle Charlie Chaplin.) Qu'est-ce donc ? Dans leur Petite histoire des Juifs, les Tharaud nous donnent la clef du mystère.

« Charlie Chaplin, disent-ils, est juif, et tous les traits de son humour portent la marque juive. Rappelez-vous la Ruée vers l'Or, ce film si divertissant par lui-même, mais qui devient tout à fait admirable si l'on y voit ce qu'il est, à mon sens (que Chaplin l'ait voulu ou non), un grand souvenir du ghetto. C'est l'histoire d'un Schlémil. Le schlémil, c'est, dans le ghetto, le maladroit, le malchanceux qui laisse toujours tomber sa tartine sur le côté beurré, celui dont on dit que s'il faisait des cercueils les hommes s'arrêteraient de mourir ou que s'il vendait de la chandelle la nuit n'arriverait jamais. Mais attention ! Ce schlémil est un juif tout de même et maintes fois sa maladresse, sa maladresse juive, finit par vaincre les obstacles devant lesquels auraient échoué les efforts d'un autre homme... Voyez Charlie qui s'avance avec ses longs pieds plats et ce fameux petit chapeau rond qui ne quitte jamais sa tête (jamais un juif ne se découvre) et qu'il rejette sur son crâne avec le geste familier qui est celui

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

M^R

*Un programme
sensationnel*



W

LON CHANEY

le merveilleux artiste de l'écran

AVEC

ET

U

la délicieuse vedette française

Renée ADORÉE

AU

CAMEO

ET

Les lois de l'hospitalité

AVEC

**BUSTER
KEATON**

déchainent chaque jour une tempête de rires

Vu le caractère spécial du film M. Wu, les enfants ne seront pas admis

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKEBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

d'Israël depuis des siècles. Où s'en va-t-il ainsi dans la neige ? Où voulez-vous qu'il aille ? A la conquête de l'or. Où cela ? Dans un pays effroyable à travers mille périls contre lesquels il n'a pour se défendre que sa badine, cette badine qu'il ne quitte jamais non plus et que je vois entre ses doigts, mince, fragile et souple, si faible en apparence comme le symbole même de la force d'Israël. A-t-il une pelisse, une tente, un traîneau comme les autres chercheurs d'or ? Pour qui le prenez-vous ? Comment aurait-il fait pour se procurer tout cela ? D'abord il n'a pas un sou vaillant et puis à quoi bon s'encombrer ? Faut-il penser d'avance aux difficultés du chemin ? S'il fallait avoir une pelisse, on n'entreprendrait jamais rien. A quoi vous servirait d'être juif si Jéhovah n'était pas là pour vous tirer d'embarras ? La preuve, c'est qu'un ours survient. Il va dévorer notre homme ? Pas du tout. Le Seigneur qui est là dit à la bête féroce : « Tu ne toucheras pas à mon juif ». Et la bête s'éloigne comme elle était venue... Rappelez-vous ! Dans la cabane assiégée par la tempête, il est prêt à mourir de faim. A mourir ! Allons donc ! La faim ! Il connaît bien cela. Il y a des siècles qu'il a faim. Il sait tous les secrets du ghetto pour tromper un estomac famélique. Non, ce n'est pas Charlie Chaplin qui a inventé, j'en suis sûr, de faire du pot-au-feu avec un vieux soulier, et de sucer les clous comme des os à moëlle : c'est le ghetto tout entier... Rappelez-vous encore ses moments de mélancolie, son impuissance à se mêler à la joie des robustes brutes dans le bar le soir de Noël, et la petite fête qu'il se donne à lui-même, le ballet des petits pains au bout de sa fourchette, ce poème, cet inter-mezzo à la manière de Henri Heine... Souvenez-vous de sa façon de déblayer la neige. Eh oui, ce travail lui répugne comme tout travail manuel répugne naturellement à un juif. La nécessité l'y contraint ; il trouve moyen de le rendre inutile. La neige qu'il enlève devant une porte, il l'entasse devant une autre. A la fin de la journée, tout sera comme avant, mais il empochera quelques sous...

» Au bout de tout cela, la réussite, la mine d'or dont il profite et qu'il n'a pas trouvée, la peine des autres qui lui sert. Pour couronner le tout et achever ce portrait du ghetto, une aisance aussi merveilleuse à s'établir dans la fortune qu'à subir le mauvais destin. Ah ! qu'il a vite remplacé par le vêtement du bon faiseur le petit chapeau rond et la livrée du malheur ! Un détail pourtant de toilette : même en redingote et haut de forme, il conserve toujours sa badine, la badine du miracle, la badine d'Aaron... »

???

Charlie Chaplin n'aurait donc fait que répandre dans l'univers cet humour juif si particulier qui s'exprime fragmentairement dans ces histoires juives (en avons-nous publié !) qui viennent presque toutes du ghetto et à quoi Zangwill a donné une admirable forme littéraire anglaise. Ce serait déjà considérable, mais cet humour, avec un art incomparable de la mimique et une prodigieuse imagination dans le détail, il le généralise, il le place dans le plan humain. En le voyant, si les juifs se souviennent du ghetto ancestral, les Anglais pensent à Dickens, les Français à Alphonse Daudet, les Allemands à Henri Heine (il est vrai que celui-là aussi était juif). « Humain, trop humain ! » La formule de Nietzsche quand elle s'applique à un artiste est le plus bel éloge. C'est celle qui vient naturellement à l'esprit quand on pense à Charlie Chaplin.

Et sa biographie ? Elle est, paraît-il, assez mystérieuse. Nous l'avons dit, il paraît qu'il est né à Fontainebleau, mais qu'il est né Anglais. Peu importe, il faudrait que la vie de Charlot fût purement légendaire. Il doit avoir eu une dure et misérable enfance, des commencements difficiles, de la vraie misère. Sans cela, comment aurait-il si bien connu cette chose affreuse, la pauvreté de l'enfant, la détresse du petit apprenti battu, du vagabond pour qui le dépôt devient un asile ? On sait qu'il fut d'abord comique de café-concert en Angleterre. C'est là qu'il paraît pour la première fois avec son costume à carreaux, ses invraisemblables ribouis. C'est au moment de la guerre qu'il passe en Amérique et qu'il commence sa carrière cinématographique par des films d'un comique un peu gros, de simples clowneries. Il paraît que ce qu'il y ajouta de sentiment, de tendresse et d'humanité ce fut d'abord par hasard et avec quelque difficulté. « Je suis un pantin sentimental », dit-il de lui-même. On lui demandait de faire simplement l'« Auguste ». Mais c'était plus fort que lui. L'Art, son art, s'imposait à lui.

Et tout d'un coup, c'est la gloire, la gloire à l'américaine, avec la fortune soudaine, le battage, le luxe et ses charges. Charlie Chaplin se marie. Il se marie avec éclat. Il divorce peu après avec plus d'éclat encore. Le monde entier fut plein de ses démêlés conjugaux et judiciaires. On s'y perdit comme on se perd toujours dans les histoires judiciaires américaines qui vous donnent au plus haut point la sensation de l'absurde. Sa femme l'accusa de « cruauté morale ». Il paraît qu'en Amérique quand un homme est accusé par sa femme « de cruauté morale », il est un homme perdu parce qu'il a toutes les Américaines contre lui (elles savent peut-être ce que cela veut dire). Toujours est-il que le pauvre Chaplin, condamné à payer à son ex-femme une pension énorme, fut presque mis au ban des Etats-Unis. Il paraît qu'il en a beaucoup souffert, mais pour sa légende, c'est très bien ainsi, Charlot le schlemiel devait avoir subi de la part des lois des gentils toutes les persécutions que sa race a connues.

Il n'a pas encore mis ses aventures conjugales à l'écran. C'est dommage. Charlot et le mariage. C'est cela qui serait philosophique !

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





A M. Gogo, Belge moyen

Notre imagination tout de même compatissante vous a suivi, Monsieur, ces derniers temps. Nous avons songé à l'écho redoutable qu'avaient eu en votre âme à la fois avide et timorée les grandes catastrophes boursières. Cela fut un patatras complet, un dégonflement instantané, et comme, affalé sous les décombres, vous songiez à vous relever, voilà que Loewenstein vous est tombé sur la tête. Du coup, c'était trop, mon Dieu ! c'était trop. Eh ! quoi donc, le pauvre Monsieur Gogo ne connaîtra-t-il désormais que les plus amères déceptions ?

Avez-vous brandi votre poing vers le ciel ? Nous voulons le croire — ce geste est d'instinct parmi les humains, encore que le ciel, pour vous, ait l'aspect d'un péristyle classique avec colonnade genre Bourse. C'était entré, c'était ancré dans votre esprit : on achetait des papiers sur lesquels il y avait des grimoires et des noms impossibles et ces papiers augmentaient, augmentaient de valeur. Vous vous sentiez vous enfler, comme si on vous avait introduit un soufflet quelque part, jusqu'aux proportions himalayiques d'un baron du Boulevard.

La Bourse montait, montait. D'aucuns vous dirent : « Attention ! Monsieur Gogo, ça ne durera pas. » Supérieur à tous et à tout, vous répondiez : « Voilà un an qu'on dit ça et ça monte toujours. Mon voisin a acheté des Tutu-Panpan à trois francs. Ils en valent trois cent mille... » Et vous avez acheté des Tutu-Panpan.

Après tout, si cela devait continuer ainsi, pourquoi diable ! auriez-vous travaillé de votre profession d'écrivain, ou de menuisier, ou de lampiste, ou de pharmacien, honorable Monsieur Gogo ? Le prolétariat lui-même entrainé dans la carrière ayant soigneusement roulé son drapeau et mis une sourdine au chant de l'Internationale. Nos bons confrères du Peuple, le cœur meurtri et déchiré, s'étaient résignés à publier une *Chronique de la Bourse*. Il fallait bien ! Ce prolétariat, allait-il devenir capitaliste ? On avait eu assez de mal à le détourner d'être propriétaire. Un prolétaire qui devient propriétaire serait fichu en tant que prolétaire et disciple de M. Vandervelde et de Karl Marx. Mais que dire s'il devient capitaliste ? Et il le devenait. Dans le Borinage c'était la fièvre. Où allions-nous ? Seigneur ! où allions-nous ! Et puisque nos bons amis du Peuple étaient leurs chefs, à ces prolétaires capitalistes, ils les suivaient, selon la formule.

Et voilà la culbute, Monsieur Gogo. Vous voilà assis sur des réalités ; mais ces réalités sont au fond d'un trou. Tout à l'heure, vous étiez là-haut, sur les cimes. Vous êtes maintenant à terre. Certes, vous incriminez des voleurs, des banquiers et des financiers, des gens qui, pourtant, il y a quelque temps, étaient pour vous des dieux et à qui vous aviez confié plus que votre âme : votre portefeuille. Vous direz-vous que ça ne pouvait pas durer, que cela devait se produire ? Vous l'aviez pensé. Oui, mais vous aviez escompté que vous sauveriez vos grègues à temps et que les débris du temple boursier dégringoleraient sur vos petits camarades. Ça, voyez-vous, c'est raisonnement de joueur. Dans toutes les grandes loteries de la vie, qu'elles s'appellent la guerre ou la bourse, on se promet — et quelquefois il le faut bien — que la malchance sera pour les autres. Mais elle n'est pas toujours pour les autres. Vous le constatez.

???

Vous ferons-nous de la morale ? Vous dirons-nous que le seul argent qui tienne et qui dure est celui qu'on a gagné par un honnête labeur ? Vous nous regarderiez de travers, Monsieur Gogo, pendant que nous prononcerions cette homélie et vous nous demanderiez si nous ne nous fichions pas de vous. C'est qu'il vous faudra du temps pour redevenir le brave homme, laborieux, un peu mesquin, mais honnête que vous étiez, le travailleur, le protecteur qui faisait bénéficier son pays et son temps, à son rang et à sa place, dans son labeur ordonné et obscur.

Vous avez été victime, Monsieur Gogo, de la grande démoralisation du temps. Vous en êtes-vous douté ? Vous étiez amoral ; vous étiez immoral. Nous possédons des gouvernants qui se sont mis dans l'idée qu'ils étaient les propagateurs des vérités éternelles, morales ou économiques. Ces ahuris-là embêtent le monde à propos d'un texte grivois, à propos d'une image polissonne. Ils prêchent, ils plaident, ils ordonnent. Ils veulent que vous vous couchiez à une heure du matin. Ce sont des apôtres, ce sont des prédicateurs, ce sont surtout des sots et des sots d'une prétention ridicule. Cependant qu'ils préconisaient leur morale à eux, ils contribuaient à la grande démoralisation du temps, la plus grande qu'on ait vue. Ils l'ont encouragée. Peut-être en ont-ils profité, car Tartufe ne dédaigne pas les petits bénéfices et nous savons tous qu'ils sont à l'affût d'un fauteuil dans les banques. Ils se sont nommés votre tuteur, Monsieur Gogo, et vous ont laissé faire, à moins qu'ils ne vous aient eux-mêmes dépassé.

C'est à quoi il vous faut penser désormais, pour ne pas prendre plus au sérieux qu'il ne convient les moralistes de la rue de la Loi et le conclave de médiocres qui prêchent en rond, qui prêchent en chœur, sous prétexte de faire des lois.

AVIS IMPORTANT à tous nos correspondants

Le lendemain de la fête de l'Assomption étant chômé par l'Imprimerie, nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de la Publicité.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740



On ne comprend pas bien

On ne comprend pas bien nos socialistes. On ne voit pas ce qu'ils veulent avec cette obstruction systématique, avec ce sabotage parlementaire qui leur fait perdre la présidence de la Chambre. Pendant la guerre et au lendemain de la guerre, ils étaient apparus comme un parti constitutionnel, comme un parti de gouvernement au même titre que les autres, ce qui lui avait valu de notables avantages. Voilà qu'il redevient un parti révolutionnaire comme aux temps héroïques, mais avec la foi et le désintéressement en moins. Il serait tout de même comique d'entendre aujourd'hui M. Anseele opposer, dans un grand mouvement d'éloquence, la coalition des portemonnaie vides à la coalition des coffres-forts en délire ! A moins que les chefs, qui sont fort intelligents et dont quelques-uns pourraient faire figure d'hommes d'Etat, n'aient été débordés par la foule des députés anonymes, qui sont beaucoup moins intelligents, cela ne s'explique que de deux manières : la crainte de la surenchère communiste ou la nostalgie du pouvoir : il s'agirait de montrer aux partis « bourgeois » qu'on est tellement dangereux dans l'opposition que le plus sûr c'est encore de vous admettre au partage de l'assiette au beurre. Et tout cela n'est, en vérité, pas très reluisant.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

L'Anschluss

Malgré la consigne locarnienne qui règne dans la grande presse officieuse, on commence à s'inquiéter sérieusement de ce mouvement de l'Anschluss, c'est-à-dire du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. La voix des quarante mille chanteurs qui ont été régaler les oreilles de Mgr Seipel réveillerait-elle l'Europe endormie ? Rien n'est moins certain. Peut-être l'Europe, ou du moins les chancelleries qui la représentent officiellement, n'ont-elles aucune envie d'être réveillées. « Pas d'histoires ! », c'est la consigne.

Chose curieuse, M. Mussolini lui-même, si chatouilleux généralement, et que cette question intéresse directement — car, enfin, l'Autriche étant réunie à l'Allemagne, l'affaire des minorités germaniques du Haut-Adige deviendrait peut-être beaucoup plus difficile à régler — ne dit mot. Peut-être les chancelleries voient-elles que l'Anschluss est à peu près inévitable : quand on a proclamé avec tant de solennité le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il est difficile d'empêcher le peuple autrichien de devenir allemand si ça lui plaît. Au fond d'ailleurs, l'Anschluss est à peu près fait. Comment interdire à la République d'Autriche et au Reich d'unifier leurs tarifs de chemins de fer, d'admettre l'équivalence des diplômes, de conclure une entente économique ; bref, de rendre le rattachement



effectif sans le proclamer officiellement ? Quant à l'union politique sous une forme quelconque, elle viendra plus tard, quand la poire sera mûre. Et alors, on verra que l'Allemagne n'aura rien perdu à la guerre.

Nos grands hommes d'Etat n'osent pas encore dire cela aux peuples mal dégrisés de tous les bobards qu'on leur a fait avaler (l'Allemagne paiera), mais ils le pensent. Que voulez-vous ? « Nos actes nous suivent », comme dit Bourget, et il faudra bien que toutes les erreurs de la paix mal faite se paient les unes après les autres.

Le Courrier-Bourse-Taverne, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Nous accordons les plus...

grandes facilités de paiement aux personnes honorables. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, gabardines, 29, rue de la Paix. Tél. 280.79. DISCRETION.

N'était-ce qu'un rêve ?

La ville d'Anvers s'est mise en frais pour recevoir, avec la somptuosité que comporte pareille solennité, les membres du XXe congrès international d'espéranto.

L'échevin de l'Instruction publique, qui a dans ses attributions la charge, à la fois lourde et délicate, de former aux belles manières la jeunesse de la cité et qui tient, en toutes circonstances, à faire montre d'aménité et de bonne éducation (personne ne l'ignore, d'ailleurs), a voulu que la réception fût empreinte d'un caractère d'exquise courtoisie. Aussi est-ce sous son impulsion que toutes les indications propres à marquer les sentiments hospitaliers de la population à l'égard des étrangers ou à aider ceux-ci à se mouvoir aisément dans la ville, ont été traduites en espéranto.

Les anciennes inscriptions, généralement flamandes (Welkom), quelquefois latines (Salve !), plus rarement françaises (Bienvenue ! Bon accueil !) sont devenues aujourd'hui « Bonvenon ! » ; de même, les indications : « Télégraphe » et « Téléphone » se sont muées en « Télégrafo » et « Téléphono », luxe que quelques grincheux

(cette race est sans pitié!) ont trouvé quelque peu exagéré.

Quant à ces modestes édifices, qui érigent leurs architectures à la croisée des grandes artères, dans un but plutôt utilitaire que somptuaire, bien qu'ils revendiquent l'illustre paternité d'un grand empereur romain, le drapeau de la *Verda Stello* claque joyeusement à leur façade qui s'adonne du mot espéranto: « Chiotto », tracé en caractères d'or qui deviennent lumineux le soir.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

En l'honneur de M. Whitney Warren

Manifestations en l'honneur de M. Whitney Warren. Banquets, discours, fleurs et couronnes. On lui devait bien cela, à ce grand artiste qui, ayant donné son temps et son talent à l'œuvre de Louvain; qui, fidèle à l'esprit de la victoire et de la libération, ayant voulu exprimer par une œuvre de pierre le sentiment public belge, reçoit cet intolérable camouflet.

Evidemment, Mgr Ladeuze, ce n'est pas la Belgique. Mais, tout de même, la Belgique officielle, en ne disant rien, a paru l'approuver. C'est pourquoi il était important que la Belgique non officielle, la Belgique vraie, parlât, et le plus haut possible. Elle a parlé, elle s'est associée tout entière à ceux qui ont crié: « Vive Warren! »

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. 290.46.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Vestiges

Si vous êtes désireux de contempler un morceau de la balustrade Ladeuze, si gaillardement jetée à la voirie par le justicier Morren, arrêtez-vous au coin de la place Houwaert et de la rue Traversière, à Saint-Josse-ten Noode. Vous verrez à la vitrine du café qui occupe cet emplacement un fragment de balustrade avec cette inscription:

FURORE BELGICA DIRUTA

L'idée est drôle, mais l'accord des genres est défectueux: les patrons de café ne sont pas tenus de connaître le latin.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Son costume de plage à 900 francs

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE: 24(a), rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Parole historique

Savez-vous que Morren, lorsqu'il a commencé la démolition de la fameuse balustrade, a dit: « En voilà une! En voilà deux! »?...

L'auteur de l'inscription

« De qui est l'inscription: *Furore teutonico*? Ici, la magnifique Baladeuse a raison: elle n'est pas de Mgr Mercier », nous dit un linguiste: elle est du chanoine T..., qui est un chanoine magnifique.

C'est lui qui restaure à ses frais l'abbaye de Sainte-Gertrude et en fait don aux Bénédictines.

C'est lui qui rachète l'ancien couvent des Chartreux tombant en ruines, le restaure et en fait don aux Capucins.



FURORE TÉTONICA

C'est lui qui a acheté et fait don à l'Université du terrain sur lequel est construite la nouvelle bibliothèque.

C'est lui qui rachète une vieille porte ou encadrement de porte et construit toute une maison pour la placer.

Figure originale que celle de ce chanoine T...: il n'assistait d'ailleurs pas à l'inauguration de la bibliothèque, parce que son inscription n'y figurait pas, quoique son titre de professeur à l'Université lui en donnât le droit; archéologue averti qui s'apparente un peu à notre sympathique chanoine montois.

Les ruines sauvées par lui sont innombrables, comme sont innombrables également les architectes ayant travaillé sous son ordre et n'ont pu le satisfaire...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La balustrade ba...ladeuze

Vraiment Mgr Ladeuze n'a pas de chance ! Ah ! la doctrine du succès !... Tout le monde le lâche, à commencer par ses coréligionnaires politiques : « Pauvre recteur !... qu'est-ce que vous voulez ? il porte la guigne !... il a eu tort de s'entêter... il a écrit des lettres maladroites... trop de raideur... manque de psychologie... pauvre, pauvre recteur ! »

Il n'y a rien de tel que la mauvaise fortune pour montrer l'inconstance de l'amitié. Un de nos ministres d'Etat n'appelait-il pas, l'autre jour, Monseigneur : « le gaffeur magnifique ? ».

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Automobilistes

Quelques voitures démonstration neuves, conduite intérieure 4 portières, 6 cylindres, 18 HP., dernier modèle 1928, sont offertes à des prix très bas. Occasions extraordinaires dont vous devez vous hâter de profiter. (Aucune voiture ne sera reprise en compte.) **AUTOMOBILES BUICK**, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

« Quos vult perdere... »

On voudrait faire le silence autour de cette affaire de Louvain qu'on ne le pourrait pas. Chaque fois que l'apaisement a l'air de se faire, ce malencontreux recteur, qui est décidément de moins en moins magnifique, ou ses acolytes de l'hôtel de ville ou du parquet s'arrangent pour réveiller l'opinion. Voici maintenant les incidents de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

Cet ahuri de procureur Henry n'a-t-il pas imaginé de demander l'expulsion de M. Du villier, coupable d'avoir apporté à M. Whitney Warren l'adresse de l'Association des prisonniers politiques ? Et le plus fort, c'est qu'il l'a obtenue de M. Simons, président de la Conférence et juge au tribunal. On frémait en pensant que la justice est rendue par de pareils Torquemadas de village et que d'honnêtes citoyens peuvent tomber sous la patte de chats fourrés à l'esprit aussi étroit et aussi disposés à abuser de leur pouvoir.

On est jugé par ce qu'on fume.
La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

Allo ! Allo ! le 64982... !

C'est la C^{te} ARDENNAISE qui enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'endroit où vous avez décidé de passer vos vacances.

La Jonction Nord-Midi

A supposer que les arguments intrinsèques en faveur de la jonction contrebalancent les arguments contre elle — il semble bien après les discours du Sénat qu'il en est ainsi et nous voulons faire cette concession aux jonctionnistes — il reste l'intérêt de la ville de Bruxelles ; c'est lui qui, pour tout esprit non prévenu, commande aujourd'hui la solution.

Que le cœur de notre capitale continue à présenter l'aspect d'un ulcère variqueux ; que les étrangers qui nous

visiteront en 1930 contempnent ici des ruines et des dévastations ; que, pendant des années encore, Bruxelles soit privé des ressources de la propriété bâtie, c'est ce que l'on ne peut raisonnablement admettre.

Mais la question est plus haute. Pour certains esprits, il semble que les divisions profondes qui existent entre les Belges ne sont pas suffisamment nombreuses : nous avons les discussions des partis, de plus en plus violentes et hargneuses ; la lutte des classes sans idée de conciliation : Vandervelde *dixit* ; les néfastes querelles entre Wallons, Flamands et Bruxellois ; le conflit entre les forces demain agissantes de l'Union civique et des Gardes Rouges... et voici que l'on dresse la Province contre la Capitale, la Province prétendant imposer une nuisance à la Capitale uniquement pour lui jouer un mauvais tour : il suffit de voir la façon dont les abbés du *XXe Siècle* traitent cette question pour être édifié...

Tendance déplorable, s'il en fut...

C'est pourquoi, considérant que tenter de réaliser la jonction, c'est se lancer dans une aventure pour laquelle il n'est ni plan ni argent, nous sommes froidement adversaires de ce projet qui nous empoisonne depuis plus de vingt ans.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit.

Le général Nobile en Italie

Sans doute, faut-il admirer l'intensité du sentiment national en Italie. Il a suffi que la conduite du général Nobile, lâchant ses compagnons d'infortune au lieu de rester le dernier à son bord, fût diversement appréciée à l'étranger pour qu'on lui fit, dès qu'il eut franchi la frontière italienne, la réception que l'on doit aux héros. Cela évitera sans doute à ce général le conseil de guerre, qu'il n'eût pu éviter dans un autre pays. C'est peut-être tant pis, et pour son honneur et pour l'honneur de l'Italie. Peut-être a-t-il des excuses, ce général, à quoi il eût été bon que l'on donnât l'éclat d'un jugement prononcé par ses pairs. Et puis, il est fâcheux pour ce grand peuple en plein essor qu'est l'Italie mussolinienne, qu'on puisse dire que c'est le seul pays civilisé où l'on reconnaisse au chef le droit de quitter son bord, sa forteresse, son régiment en danger autrement que le dernier.

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR :
le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Le retour de Nobile

On a posé au long de ce qui fut, pendant la guerre, selon un mot éloquent, la frontière de la liberté, des bornes commémoratives : l'invasion boche alla jusque-là ; elle n'alla pas plus loin ! Quand, en traversant l'ancien front, on rencontre ces bornes, on éprouve une émotion. Pendant quatre ans, la vie en deçà ou au delà de la limite était toute différente. Deux mondes étaient séparés. Cette limite-là, les circonstances, et le crime d'une part et la vertu de

l'autre l'avaient tracée. Il fallut Foch et les soldats alliés pour la faire reculer. Où est-elle maintenant ? Voulez-vous que cela soit quelque part du côté du Rhin ? Admettons-le ; la bonne cause a triomphé.

Tout de même, il faut tenir compte de la limite que les barbares ou la nature imposent au courage des hommes. Il n'appartient pas au premier venu d'aller porter le flambeau — vieux style — de la liberté chez ceux qui n'en veulent pas. Il n'appartient pas non plus au premier venu de s'en aller tout seul porter la civilisation et le confort et le tout à l'égout, et les hymnes nationaux dans des contrées que la nature s'était réservées pour ses jeux féroces. C'est qu'on y va à ses risques et périls exclusivement personnels, bon gré mal gré, en entraînant des gens après soi.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 847.89

Ils en savent quelque chose

C'est ainsi que des Italiens s'étant mis en route vers le Pôle pour faire entendre à ce point géographique l'hymne italien et le *Aya ele ala fasciste*, connurent des mésaventures. La solidarité humaine imposait aux autres humains d'aller à la rescousse de ces enfants perdus. Il s'en suivit les péripéties que vous avez connues. Des gens qui n'ont pas dû trouver ça très drôle, ce sont les Suédois et les Norvégiens qui, étant au premier rang et les plus près du péril, se devaient de fournir tout d'abord des sauveurs.

J'ai un bon ami, excellent nageur qui n'aime pas de s'approcher de la mer quand trop de gens inexpérimentés y font ce qu'on appelle les zigotos. « Vous comprenez bien », me dit-il, « qu'en ma qualité de champion de natation, je suis moralement forcé de me jeter à l'eau toutes les fois qu'il y a un imbécile qui se noie ».

Pour des raisons du même genre, les Suédois et les Norvégiens sont contraints de courir vers le Pôle quand quelqu'un y est en pagaie.

C'est pourquoi nous nous permettrions de suggérer l'édification, au long de tel degré de latitude encerclant le Pôle fatal, de bornes avec des écriteaux : « Défense d'aller plus loin ! »

P. S. — Défense à tous, oui, mais exception est faite pour Nobile s'il veut retourner chercher Amundsen.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline. 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 575.52.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Fascisme et civilisation

Un des nôtres, en vagabondage dans les Alpes, décida d'entreprendre l'excursion du col du Géant. C'est une des plus belles qu'on puisse faire. Par la Mer de Glace et ses pentes de seracs et de crevasses, comme par un sauvage escalier de marbre bousculé par les dieux avec, à droite et à gauche, les hautes sentinelles des pics austères et neigeux cependant que, de temps en temps, le bruit d'une avalanche trouble le silence éternel, on monte au delà de trois mille mètres à la ligne-frontière, car ce col du Géant est une frontière.

Le guide qui menait notre ami lui avait fait des re-

commandations : « Il ne faut pas dépasser cette frontière ! » Cependant, il y avait, paraît-il, sur la pente italienne, un refuge bien intéressant pour quelqu'un qui, à travers neige, glaces, aventures et périls variés, ne serait pas fâché de trouver du réconfort, un toit même modeste. Mais le guide français avertit : « Les refuges italiens maintenant nous sont fermés. »

Vous voyez cela d'ici. Sans confondre l'alpinisme avec l'héroïsme, il arrive cependant qu'on a besoin, dans ces solitudes glacées, de secours humain. Les Italiens ne veulent plus rien savoir. On va les chercher au Pôle : ils oublient de dire merci. Mais, pour eux, ils préfèrent laisser les autres se tuer ou tirer les leurs du guépier et se livrer à des exploits nouveaux dans le sens de l'Amérique du Sud.

Quoi qu'il en soit, le guide français n'exagérait pas en inquiétant notre ami, car voici la note que publient les organes du Club alpin français :

Nous rappelons à nos collègues, qui, au cours des vacances, auraient le désir de franchir par les cols alpestres la frontière franco-italienne, que ceux-ci sont fermés du côté italien. La milice fasciste refoule impitoyablement touristes, alpinistes, même régulièrement munis de passe-ports. Les miliciens ont ordre de tirer sur quiconque s'aventurerait sur le territoire italien.

Décidément, ces fascistes que nous avons parfois applaudis se mettent à l'écart de la civilisation. De loin, on les prend pour des fils de la Louve ; ces louveteaux sont des roquets, des roquets enragés et dangereux. Notre ami eût peut-être, après tout, pu franchir le col du Géant, s'il avait certifié qu'il allait, de ce pas, à Rome, pour applaudir Nobile.

L'homme en naissant pleure et chaque jour de sa vie dit « Pourquoi », jusqu'au jour où il porte le vêtement breveté Destrooper. 89, place de Meir, Anvers.

Le costume à 350 francs

pendant tout le mois d'août, vous sera fait, Monsieur, sur mesure, en un choix spécial de nouveaux tissus de laine. Pour vous, Madame, le Costume ou le Manteau Tailleur sont tarifés au prix exceptionnel de 450 francs.

MAGASINS de la COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles.

« La Nation belge » versus Kervyn

Nous respectons la magistrature : il faut bien. Nous ne sommes pas des anges : il faut donc des juges. Les juges sont des messieurs de nécessité : il y a ainsi des dames et des chalets. Ah ! si nous étions parfaits !

Quant aux magistrats en tant qu'hommes, nous tenons à dire que nous avons connu dans cette profession de très honnêtes gens.

Ceci dit, confessons que le jugement publié par la *Nation belge* dans l'affaire qu'elle eut avec le juge Kervyn nous paraît très dur pour celui-ci. Ce n'est pas sans mélancolie (à cause de la solidarité sociale) qu'on voit un magistrat traité comme ça par ses pairs.

Non seulement il n'obtient pas les centaines de francs (ou de milliers de francs) qu'il demandait, mais la *Nation belge* est contrainte de publier plusieurs fois ce jugement. Et nunc erudimini qui iudicatis...

Pour vous donner du ton,
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

C'est dans les meilleures maisons
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

Ça va ! Ça va !

Les activistes, dites-vous, en veulent au français et ils le disent eux-mêmes. Or, avez-vous lu le texte des petites circulaires qu'ils jetèrent le 2 août du haut de la tour de la cathédrale d'Anvers ? Le voici :

De vijanden der arbeiders zijn ook de vijanden van Vlaanderen !

BORMS MOET VRIJ !

Op 5 Augustus Amnestiemarsch naar Brussel !

De tirannij der Belgisch-frankijonsche financiers en militaristen, Francqui, de Broqueville en Co MOET een einde nemen !

Nous estimons que le flamand activiste est bien facile à comprendre et on pourrait peut-être l'employer comme langage mixte et national en Belgique, sans décourager les Wallons.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46.750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Fifres et tambours

L'idée fut-elle heureuse de faire défiler dans le cortège socialiste — fort bien organisé, à part cela — des sociétés de gymnastes allemands précédés de ces instruments qui sonnent encore mal aux oreilles belges ?

Ces jeunes gens étaient sans doute vraiment paillistes et sincères, mais nous eussions préféré des : « Hi ! hip ! hip ! hurrah ! » à ces : « Hoch ! hoch ! hoch ! » vraiment déplaisants, malgré tous les Locarnos du monde.

Perdu dans la foule qui, au boulevard Adolphe-Max, regardait silencieusement le défilé, nous avons entendu un voisin dire à son ami :

— Tiens, ils ont l'air bien joyeux, les Boches !

— En effet, dit l'autre, c'est peut-être le moment de présenter notre quittance.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Une régularité chronométrique

A l'heure dite, les avions d'Imperial Airways vous déposent à Londres ou Cologne. Services journaliers. Premier étage, Bd. Ad.-Max, 68. Téléph. 164.61-164.62. Aérodr. 551.21.

Casques blancs

Lorsque la police bruxelloise fut pourvue de ces magnifiques casques blancs qui font à présent à la fois l'orgueil et le plus bel ornement de nos braves sergots, il s'est évidemment trouvé pas mal de gens pour critiquer cette innovation, qui n'a cependant pas tardé à se révéler excellente.

Car il est hors de doute que ce casque est beaucoup plus visible que le képi, et cela permet aux automobilistes de distinguer de loin ceux qui le portent et de ne plus commettre cette déplorable erreur de les confondre avec les

piétons — engeance misérable et peu intéressante — pour autant, bien entendu, qu'on ait pris soin de contracter une assurance en bonne et due forme. Et, dès lors, il devient aisé de ne plus écrabouiller les policiers comme de vulgaires pékins.

Sans parler des nombreux services que cette augmentation de visibilité rend journellement aux colporteuses et marchandes d'oranges des environs de la Bourse. Finie pour ces braves femmes la continuelle et désagréable appréhension de voir brusquement surgir à leurs côtés, le carnet à la main, prêt à verbaliser, l'impitoyable « ajoen » dont la densité de la foule a masqué la sournoise approche.

Il suffit de comparer avec les produits similaires pour être fixé sur les qualités de

l'apéritif ROSSI.

Gants idem

En munissant ses agents à poste fixe de longs gants blancs, la Ville de Bruxelles a été fort bien inspirée. Ces gants, tout comme le casque, sont visibles de fort loin et il faut vraiment que les chauffeurs soient atteints d'une extrême myopie ou tiennent une cuite de dimension, pour ne pas apercevoir à temps les signaux que leur font les épouvantails en uniforme qu'une édilité prévoyante a placés aux carrefours dangereux pour y réglementer la circulation, effrayer les automobilistes et faciliter... les embouteillages et les collisions.

C'est donc avec infiniment de raison que la plupart des communes de l'agglomération se sont empressées d'adopter le casque blanc et certaines même les gants mousquetaires.

Aussi se demande-t-on ce qu'attendent les autres pour en faire autant.

Incurie administrative ou simplement répugnance à imiter leurs voisins ! L'une et l'autre, peut-être !...

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

L'impudique « XX^e Siècle »

Un honorable commerçant de Marcinelle (spécialité de crêtonne, flanelle, mouchoirs de poche, linge de table, etc.) fait de la publicité dans le *XX^e Siècle*. A l'appui de son texte, il insère une vignette qui représente jusqu'à la ceinture, mais pas plus bas, une jeune personne en chemise, en chemise vous entendez bien, une chemise qui lui monte sous les bras, avec des pattes sur les épaules, comme il sied. Or, cet honorable commerçant a reçu la lettre suivante qu'il nous communique :

Monsieur,

Ne pourriez-vous faire changer la gravure de votre annonce paraissant régulièrement dans l'honorable journal « Le XX^e Siècle » ?

N'oubliez pas qu'un journal passe dans les mains des enfants et des jeunes gens, et que ceux-ci regardent tout !

Cette femme en chemise ne donne, du reste, aucun cachet à votre réclame et ne vous créera certainement pas la notoriété cherchée.

Je compte sur votre bonne complaisance et vous en remercie d'avance.

Ainsi donc, il y a des lectrices du *XXe Siècle* qui trouvent que le journal des abbés est inconvenant. Où allons-nous ? Seigneur ! où allons-nous ?... Et ces abbés qui font figure de pornographes à Marcinelle bien qu'ils portent des jupes longues...

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100. restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Justes réflexions

« J'ai lu dans le *XXe Siècle*, nous dit un brave homme, que M. Wibo s'est trouvé mal pour avoir vu, sur la plage, des enfants de 5 à 6 ans nus ; il en a fait part à M. le procureur du roi de Bruges. J'espère que, à la suite de sa plainte, M. le procureur voudra bien se déplacer pour aller voir ces phénomènes. Si l'on avait eu Wibo au lieu de Dieu, on ne serait pas venu au monde tout nu, mais avec une petite soutane. »

N. D. L. R. — Si nous pouvons émettre une opinion personnelle à propos de la dernière épître du Wibo, nous dirons que ça ne nous choque pas de voir des enfants de 5 à 6 ans tout nus ; e. revanche, nous confessons que les Boches étalent trop de viande boche dans leur Blankenberghe... Que diable ! ces gaillards-là, nus jusqu'à la ceinture, ont l'air de se ficher de nous !



Mais il faut être malade pour qu'on se sente de coupables pensées à la vue d'enfants de cinq à six ans qui jouent tout nus sur le sable ! S'il y a une enquête à faire par le parquet, elle doit être dirigée dans le sens de l'examen mental de pareils dénonciateurs. Il est dangereux de laisser circuler librement sur les plages, voire dans les rues, des individus chez qui une excitation génésique est causée par la nudité infantine. La sécurité publique réclame leur mise en cabanon, dans un asile bien isolé où ils seront libres de faire des projets de loi sur les feuilles de vigne à imposer aux chiens et les cache-sexe à accrocher au cul des poules...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

La censure

On nous communique la circulaire suivante :
Société Nationale des
Chemin de fer belges

EXPLOITATION

ORDRE SPECIAL N° 154E

Interdiction du transport de certains journaux et publications
En exécution d'une décision ministérielle, les dispositions du R. G. E., 3e partie, fasc. 1, art. 107, sont applicables aux publications ci-après :

Il y a lieu de compléter en conséquence le 5° de l'art. 107 précité, ainsi que l'ordre spécial n° 5E du 13 janvier 1925.

Au nom de la Société :
Par délégation,
Antoine.

Qu'en dites-vous ? La Société Nationale n'est pas l'Etat, que nous sachions ! Elle n'est pas souveraine. De quel droit exerce-t-elle la censure, dont la Constitution dit qu'elle ne sera jamais rétablie ?

Pourquoi la publication visée ne ferait-elle pas le procès ? Ce serait une belle affaire, Messieurs les avocats !

Cette Société Nationale a besoin d'une leçon ; qu'on la lui donne : qu'elle fasse marcher ses trains, qu'elle éduque ses employés, et pour le reste, qu'elle nous fiche la paix... Avons-nous affaire à des administrateurs et des ingénieurs ou à des bedeaux et des cuistres ? On voudrait savoir.

Votre mari, Madame, vous « veut » toujours belle. Vous lui plairez si vous adoptez l'ondulation permanente telle que la réalise le Salon Gallia's, 4, rue Joseph II.

Un bon conseil

Un charbon pour chaque usage à prix intéressants.
Ne dites pas : « J'ai du bon charbon et j'ai mon poids » tant que vous n'aurez pas essayé chez le charbonnier DORSAN MARCHAND, 125, rue des Anciens-Etangs, à Forest. Téléphones : 47.565 - 41.600. 5

Un charbon pour chaque usage à prix intéressants.

L'unité linguistique

M. Van Wallegem, député de Charleroi, quand il ne parle pas, très posément alors, des choses de la sidérurgie, qui est sa partie, est un joyeux lascar wallon, véridique « spirou » qui s'amuse follement à la Chambre et qui parvient parfois à amuser les autres.

Notamment, l'autre jour, quand, vexé de ce que M. Poullet, rapporteur, s'était exclusivement servi de la moedertaal pour répondre aux orateurs qui critiquaient le projet militaire, il s'avisait de répondre dans le plus pur et le plus savoureux dialecte carolorégien.

Ce fut incontestablement un succès de curiosité et d'hilarité.

Mais la joie devint du délire quand on entendit M. De Clercq, le fougueux nationaliste flammingant, interrompre son collègue en wallon.

M. Van Wallegem, jugeant mal choisie la période des rappels, en automne, quand les pauvres troupiers devaient « patauger divins l'berdouille », le député frontiste lui répliqua :

— Mais asteur, i m'chenne qui vô pataugez divins l'berdouille, étou, binamé collègue !
Flamands et Wallons en étaient comme deux ronds de

flan. Une surprise qu'ils se seraient épargnée, s'ils avaient su que M. De Clercq est originaire de Saint-Pierre-Capelle, à l'extrême frontière linguistique et qu'à dix minutes de sa maison natale on parle le pittoresque wallon du pays de Soignies.

M. Branquart trouva le mot de la situation :

— On veut, dit-il la langue unique pour le pays. Puisque les Flamands ne veulent pas du français, qu'ils acceptent le wallon, puisqu'ils le parlent et le comprennent si bien !...

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Satire municipale

Les Hutois célèbrent, cette semaine, leurs fêtes septennales ; c'est une vieille coutume historique qui les incite à se mettre en liesse spéciale tous les sept ans, et cette fois on compte rénover la coutume.

Les guirlandes de fleurs et les « mais » seront en si grande profusion que la ville de Huy sera transformée en un bocage.

Rappelons, à cette occasion, un joyeux incident d'une fête septennale d'il y a un bon demi-siècle.

A cette époque, un grand industriel qui fut un des cinq fondateurs de l'Association africaine d'où sortit le Congo, M. Ch. Delloye-Mathieu, était bourgmestre de Huy.

La petite ville devait recevoir à cette occasion, la visite du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette.

Or, certains points du parcours du cortège royal étaient gâtés par des échappées, lors du passage de la rivière le Hoyoux, sur des arrière-bâtimens et des édifices sans élégance.

Le bourgmestre avait fait masquer celle qu'il jugeait la plus mal plaisante, dans la rue dite Pont des chaînes.

Mais le jour de la fête, à l'heure de l'arrivée du couple royal, sur la barricade, au-dessus des « mais » se lisait ce quatrain approximatif :

Tous les sept ans les Hutois pierdet l'tiesse
As étringirs i catchet leus richesses
Et si n'avit avou l'Hoyoux
On l'zi vierreu leu c...

Il faut entendre que M. Delloye était maître de forges et que la rivière dont il avait dissimulé la présence dispensait la force motrice à ses usines.

C'est lors de ce voyage que Léopold II ayant demandé à goûter le briolet hutois, le bourgmestre lui en fit servir un verre d'une bonne année moyenne pour que le roi se fit une idée exacte de la qualité du vin.

Après avoir vidé son verre, Léopold II complimenta son hôte :

— Mais il n'est pas mauvais, ce petit vin.

— Et nous en avons encore du meilleur, Sire, dit M. Delloye.

— Que vous réservez probablement pour une meilleure occasion, M. Delloye, dit le Roi, qui ratait malaisément l'occasion d'en dire « une bonne ».

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

Un disparu

La députation libérale de Gand connaît les mêmes vicissitudes que celle d'Anvers, successivement amputée de ses chefs de premier plan, MM. Straus, Franck et Pécher.

Elle vient de perdre M. Boddaert. Sans doute, le défunt qui avait succédé au regretté M. Mechelynck, n'avait pas encore donné sa mesure. Fils d'un savant professeur de l'Université, ayant tenu au barreau et au conseil provincial de la Flandre Orientale une place très en vue, M. Boddaert, grand, élancé, élégant, avait une silhouette distinguée et des nuances oratoires dignes de la vieille bourgeoisie doctrinaire des Flandres. Il s'exprimait avec modération, souci de la forme et de la pensée intellectuelle et se montrait très averti des problèmes juridiques.

L'aspect de l'hémicycle l'effarouchait un peu et il se serait difficilement mis à son ton. Mais rien ne dit qu'il n'eût pas réussi à s'y imposer et par la dignité de ses allures et par l'étendue de ses connaissances. La mort est venue, trop tôt, priver le groupe libéral de ce collaborateur de premier choix.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au Pavillon de Villers-sur-Lesse

HOTEL-RESTAURANT

Téléphone : Rochefort 120

On est bien accueilli

On y fait bonne chère

On y dort dans de bons lits

A des prix modérés.

Bains de soleil

Qu'on ne s'y trompe pas. Nous ne sommes pas partisans d'un étalage exagéré de viande sur les plages ensoleillées de Belgique. Nous avons vu des étalages de viande boche dont nous aurions volontiers demandé qu'on rentrât tout ça au plus tôt dans la glacière. La viande, surtout déjà en pareil état, ne devrait pas être exposée à l'extérieur pendant les chaleurs.

Mais ces bains de soleil qu'il faudrait organiser, réglementer, sont devenus une mode universelle. Nous les avons vu pratiquer, il y a peu de jours, avec intensité dans la chaste et sévère Genève. C'est que la Suisse sait ce que c'est que l'industrie du tourisme, et puis son bon sens admet que, quand il s'agit de mesures d'hygiène, on ne peut pas toutes les pratiquer en étant vêtu du menton aux talons. Les nudifications à la mode actuellement ont au moins cet avantage de contraindre à se laver, tant de gens, sportifs ou non, qui lavaient tout au plus leurs mains et leur figure. C'est un progrès, certes ! seulement les rudes et terreux indigènes aux fesses crottées, qui règnent sur la côte de Flandre, savent-ils bien ce que c'est que se laver et soupçonnent-ils les bienfaits des bains de soleil ? Non, certes.

Après tout, qu'est-ce que ça leur fait que des gens qui ont eu la naïveté de s'installer sur la côte dans des stations de second ordre, en y escomptant une liberté tempérée par les mœurs et si, on veut, une police indulgente, n'y rencontrent que des défenses hargneuses ?

Ainsi, pouvez-vous lire sur la plage de Westende, un écriteau comminatoire : « Les bains de soleil sont interdits. » Résultat : allez voir, en ce mois d'août, ce Westende sinistre, vaste, saharien, abandonné. On s'y croirait déjà au mois d'octobre et, comme la mer est sans doute indignée de la stupidité des culs-terreux communaux, elle

supprime la plage, la plage de Westende parfaitement ! il n'y a plus de plage — à peine un liséré à marée haute où s'alignent des cabines. Mais il a fallu organiser tout un système de câbles pour hisser, en quelques minutes, les cabines sur la digue.

Où, vraiment, l'industrie du tourisme, quand elle est aux mains des indigènes de là-bas, appelle la faillite et provoque, vous le voyez bien, la mauvaise volonté de la mer qui en a pourtant vu bien d'autres.

Par ces grandes chaleurs, une visite s'impose au ROY D'ESPAGNE, Petit-Sablon, l'endroit le plus charmant de la ville. Vous serez édifié par sa cuisine et ses vins. Salons. Tél. : 265.70.

Conseil du Tourisme

Il y a, d'ailleurs, un Conseil supérieur du Tourisme. Ses boniments sont à faire mourir de rire. Où diable ! ont-ils été recruter les solennels Talapoints qui prétendent organiser ou favoriser le tourisme en Belgique ? Ils n'ont jamais dû voyager plus loin que Molenbeek, ces cocos-là ; sans cela, ils interviendraient rudement ou donneraient leur démission.

Certes, nous avons rencontré dans les Pyrénées des affiches (elles sont sinistres, d'ailleurs, ces affiches belges) qui reproduisaient le Rocher Bayart. Vous voyez ça d'ici. Quand on est devant les Pyrénées, on vous invite à venir voir ces merveilles incomparables : Rocher Bayard et Cascade de Coo ! Il y a aussi des affiches historiques où on voit Philippe Le Bon, en robe de chambre, regardant un tableau ; une femme en bonnet de dentelles, invitant le touriste à regarder le « passé » (sic). Tout ça, c'est stupide. La Belgique n'est pas le pays du passé. C'est un pays où on a des visions ultra-modernes ; où le passé, sauf en de tout petits endroits, est complètement submergé.

Telle est la propagande du Conseil supérieur du Tourisme. Cependant les taxes persistent sur l'étranger, l'incertitude sur les jeux ; les routes sont mal entretenues et puis l'infortuné étranger, sur la côte, subit les ukases d'un bourgmestre de Westende où les menaces d'un Wibo invisible, mais universellement présent.

Conclusion : La catastrophe s'approche et vous verrez où ils iront ou plutôt vous constaterez où ils n'iront plus, les touristes, quand les effets du change auront complètement cessé.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Bienvenue ! Welcome !

Ces indigènes de la Flandre Occidentale ont d'ailleurs une façon à eux de recevoir les touristes. Au cours d'une promenade en automobile, nous avons été témoins de leur ingéniosité. Ils découpent, dans des feuilles de fer blanc, de petites rondelles qu'ils percent d'un long clou à leur centre. Ainsi maintenu, ce clou reste debout et vous n'avez qu'à mettre l'engin sur une route, vous voyez le résultat dans les pneus de la première automobile. Doux pays : charmant pays ! D'aucuns disent tout de suite : « ce sont les garagistes qui pratiquent ainsi, depuis Ostende jusqu'à Blankenberghe, sur une route prétendue royale où on passe trop vite à leur gré. »

Un bon conseil aux garagistes : qu'ils surveillent donc la route pour éloigner d'eux de si injurieux soupçons. Un bon conseil aux automobilistes : Evitez donc à tout prix de faire réparer quoi que ce soit, d'acheter le moindre

boulon dans une région qu'il vous faut fuir à grands coups d'accélérateur. Il est bien vrai qu'on n'en est pas encore, en Flandre, à tendre des câbles en acier d'arbre en arbre à travers la route, comme on le vit aux environs de Namur. Mais c'est aussi que ça manque d'arbres ; sans ça, vous verriez ce que vous verriez.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Contre la chute des cheveux

les pellicules et toutes les affections du cuir chevelu, faites usage du PETROLE HAHN. Prescrit par le corps médical.

En vente partout : Pharmacies, Parfumeries, salons de coiffure, etc.

Exigez au salon de coiffure le flacon dosé pour une application muni de notre capsule de garantie.

Espérances

Une nouvelle naissance est attendue au Palais de Belle-Vue. La princesse Astrid nourrit l'espoir d'être bientôt l'heureuse maman d'un second bébé.

La nouvelle a été confirmée par M. l'échevin Lebon, d'Anvers, qui a déclaré tenir l'information de la meilleure des sources.

C'est au fond de la brousse, comme il dit, dans un journal congolais, qu'un de nos amis a ramassé cette perle qu'il nous signale.

Le Filtre à essence ZENITH à éléments métalliques (petit modèle) ne nécessite aucun entretien.

Plus de peau de chamois ni de toile métallique à changer périodiquement.

Il vous sera livré complet, avec raccords, au prix de 94 à 121 francs, suivant le type de votre voiture.

Demandez la notice de pose à votre garagiste ou aux AGENTS GENERAUX : MM. ZWAAB & NISSENNE.

30, rue de Malines, téléph. 179.89 et 197.89 ; 80, rue Américaine, téléph. 494.90, à Bruxelles.

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marcq, Bruxelles,

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une

expérience de 25 années.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Le mensonge des étiquettes

Il existe, à Liège, un cercle privé qui s'appelle l'UMA, Union Militaire et Athlétique, dont les militaires et les athlètes sont un quarteron de sexagénaires toussotants et crachotants, qui prennent l'apéritif en discutant d'économie politique au coin

... d'un petit feu de chènevotte. Il est aussi une société littéraire fréquentée par de bons gens ayant surtout des prétentions à l'armorial et au bridge. Mais en littérature, ils sont incapables de distinguer la prose de Charles Péguy de celle d'Eugène Sue.

Et l'on conte cette mésaventure arrivée à l'un des « proéminents » membres de cet aréopage.

Un littérateur s'étant par hasard égaré dans cet antre de l'as de pique, fit incidemment un vil éloge de l'œuvre de Balzac.

Quelqu'un, l'interrompant, lui dit :

— Comment, déjà si célèbre ce jeune homme, il va vite...

— Eh ! jeune homme... jeune homme... Balzac n'était pas précisément de première jeunesse.

Et l'interlocuteur d'insister :

— Mais si, voyons, le secrétaire du premier ministre.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

La mente

Les historiens « de profession » continuent à aboyer aux chausses de M. André de Meeûs, cet « amateur » coupable d'avoir composé une *Histoire de Belgique* — pour laquelle il n'a pas songé à solliciter leur imprimatur.

Certes, nous ne partageons pas toutes les opinions de M. de Meeûs. Mais son livre est bien écrit, très vivant ; on le lit avec plaisir et intérêt, tandis que les savants travaux de X, Y, Z distillent un ennui mortel et restent des ouvrages de pure documentation qu'on se borne à feuilleter lorsqu'on a besoin de quelques renseignements précis.

De cette guerre contre l'écrivain « non conforme », voici un incident caractéristique. M. de Lanza de Laborie, rendant compte dans le *Journal des Débats de La Belgique* du comte Carton de Wiart, ajoute en note :

Presque simultanément, un jeune écrivain belge, M. Adrien de Meeûs, publiait à Paris (320 pages in-16, Plon) un précis de l'histoire de son pays, que ses compatriotes les mieux qualifiés, érudits comme le vicomte Charles Terlinde, de l'Université de Louvain, lettrés mêlés à la politique comme le vicomte Henri Davignon, ont jugé avec une extrême sévérité. On reprochait à M. de Meeûs l'insuffisance de sa documentation pour toute la période antérieure à 1789, et, pour les temps modernes, des partis pris frisant le scandale, à propos, notamment, de la révolution de 1830 et de la politique étrangère de Léopold Ier à partir de 1852. Sans entrer dans une polémique très passionnée, il m'a paru indispensable de mentionner au moins ce petit volume.

Cette façon de mentionner un livre est bien perfide !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Singulier concours scolaire !

Nous venons de lire, dans la *Croix de Belgique*, les résultats du concours colonial qui avait été organisé, au mois de mai, entre les élèves des établissements de l'enseignement moyen. Le sujet, imposé en temps utile, comportait une dissertation sur le Ruanda et l'Urundi. Douze prix ont été décernés, dont cinq aux Ursulines de Malines, quatre aux Ursulines de Thildonck-Wespelaer, un à l'Institut Saint-Victor à Alseberg. Pas un athénien de Belgique n'a été de taille, paraît-il, à lutter contre l'écrasante supériorité des Dames Ursulines. Cependant, le jury avait à examiner deux mille travaux environ, et nous savons que dans le nombre figuraient des études parfaitement documentées et de grand mérite émanant de nos Athénées.

Ces résultats, il est vrai, ne doivent pas trop nous étonner, attendu que plusieurs de ces prix avaient été institués par des évêques belges. Néanmoins, la comédie délaï on espérait discréditer absolument l'enseignement officiel. Aussi, aucun athénien, ni aucune école moyenne de

l'Etat ne consentira plus jamais — espérons-le — à se faire naïvement la dupe de manœuvres aussi peu éduquées.

Nous voudrions connaître la composition du jury et savoir ce que pensent de ces procédés nos ministres et nos administrateurs coloniaux dont la bonne foi semble avoir été surprise par des examinateurs peu scrupuleux.

La recette du bonheur

— Oui, ma chère ! Je suis dans une joie incroyable...
— Mais quel en est donc le motif ? Aurais-tu gagné le million ou fait un grand héritage ?

— Non ; mais mon mari consent enfin à renouveler, à l'occasion de nos vingt-cinq ans de mariage, toute notre installation... Nous nous sommes donc adressés à la maison ayant le plus grand choix de mobiliers et du goût le plus délicat :

AUX GALERIES IXXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

« Tu quoque »

Le docteur Cheval (père) est devenu glozelien, ainsi que son collègue, le docteur Lespinne. La grâce les a touchés sur le champ de bataille, comme elle avait touché le docteur Bayet : c'est ce qu'explique le docteur Cheval dans une communication faite à la *Société Royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles*, le 2 juillet 1928, communication qui nous arrive sous forme de brochure.

Le docteur Bayet nous le disait il y a quelques jours encore : il suffit, pour être convaincu de l'authenticité du gisement de Glozel, d'avoir été à Glozel — mais encore faut-il y avoir été. Tout y crie la vérité de l'évangile glozelien : l'aspect tant physique que moral des Fradin, l'examen des pièces de leur musée, l'évident parti-pris, pour ne pas dire l'évidente mauvaise foi, de ceux qui veulent y voir une mystification laborieusement machinée. Les sculpteurs de l'époque glozélienne étaient des philosophes, associant l'idée du néant à celle de la vie par des dessins dessinés sur les bourses d'idoles phalliques...

Le sens critique et la discipline scientifique qui ont accoutumé un homme comme le docteur Cheval à une observation strictement objective, l'ont amené à la conclusion qu'il défend avec éloquence et humour : sans doute, est-ce à raison des polémiques violentes et pénibles entre savants modernes qu'il fait l'éloge de la « période lointaine et bénie où la politesse la plus exquise régnait sur le monde, puisque même les pierres étaient polies »...

FAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Fevel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Sévère, mais juste...

Un congrès archéologique vient de se tenir à Mons. Au nombre des manifestations qui furent organisées à l'occasion de ce congrès figure une remarquable exposition à la Bibliothèque publique de livres et documents relatifs aux abbayes de Cambron, Saint-Denis, Bonne-Espérance, Saint-Ghislain, etc.

Devant les vieux manuscrits, les incunables vénérables, devant les volumes ornés de délicates enluminures, le public défile et s'extasie. On sort. Et Mme X... s'exclame :
— La bibliothèque ? L'Hospice des Incunables...

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Le coiffeur montois

Un vieux Montois, coiffeur, était installé en haut de la rue d'Havré. Il avait acquis la grosse clientèle et ne redoutait pas une concurrence immédiate, attendu qu'il se trouvait être le seul coiffeur du quartier.

Un beau jour, vint cependant s'installer, en face, un jeune figaro qui avait voyagé et qui voulut profiter de son expérience en affichant en grandes lettres la mention :

Coiffures à l'instar de Paris.

Cela ne faisait pas l'affaire de notre ami, dont la riposte ne se fit pas attendre. Le lendemain, la clientèle pouvait lire en grands caractères sur la vitrine de F... :

L'instar, c'est ici !

Choisissez dès maintenant

le foyer continu économique, propre, gracieux d'aspect, la cuisinière gaz ou charbon perfectionnée qui embelliront votre home. Notre collection est dès à présent complète en foyers des meilleures marques belges. Renseignements, catalogues sur demande.

N'avez-vous rien à réparer pour l'hiver ?

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T. 83273

« Time is money »

Ces Américains sont vraiment étonnants... Ils ne s'amuse pas à flâner en route. Et les directeurs des grands magasins d'outre-Atlantique ont établi chez nous le record de la vitesse.

Débarquant à midi et demi à la gare du Midi, ils ont subi les souhaits de bienvenue de notre excellent confrère Fernand Bernier, ff. de bourgmestre de Saint-Gilles. Des autocars les ont conduits à leurs hôtels, où ils n'ont fait que passer. Ils ont visité — en détail — nos grands magasins à nous : Bourse, Bon Marché, Innovation. Et dès quatre heures, M. Max les recevait officiellement à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Le soir, le théâtre de la Monnaie improvisait un spectacle de gala en leur honneur — ce qui consistait simplement à faire précéder du *Yankee Doodle* les effusions du chevalier Des Grieux et de l'amoureuse Manon.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

Louis Piérard en Amérique

De Christophe Colomb à Maurice Dekobra, ils sont nombreux ceux qui ont découvert l'Amérique ; notre ami Louis Piérard a voulu grossir encore ce nombre et vous verrez qu'il trouvera moyen de nous dire du nouveau sur ces pays qui ont depuis longtemps cessé d'être vierges.

Au surplus, il est bien plus reposant de voguer entre le ciel et l'onde que d'être enfermé dans une salle de congrès pour y écouter et traduire les discours que l'on connaît par cœur.

Voici un extrait de la dernière correspondance qu'il adresse à son journal :

Un peu avant midi, nous avons dépassé la pointe extrême-ouest de l'Angleterre, le « Rocher de l'Évêque » et son phare et nous naviguons vers Queenstown (Irlande) où nous ferons escale ce soir. Brume légère. On avance lentement et la sirène n'arrête pas de mugir. Adieu l'Europe, et comme disait un ivrogne de ma connaissance : la terre m'abandonne !

Qu'est-ce à dire, cher ami, un ivrogne de votre connaissance ? Eh ! bien, vous avez de belles fréquentations ! Et la loi Vandervelde, qu'en faites-vous ? que dites-vous ? qu'elle est suspendue en voyage ? Soit, mais, tout de même, je me méfierais ; au retour, le Patron est capable de vous recevoir fort sèchement.

 **PIANOS**
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Les chants homériques

Il paraît que les gardes rouges ont leur chant de guerre, un chant destiné à répandre la terreur parmi les classes dirigeantes. En voici le refrain :

Garde rouge,
Quand tu bouges
Tu fais trembler le bourgeois,
Si tu cognes,
Sur sa trogne,
C'est toujours de premier choix.
Ho ho ho !

Les jeunes gens de l'Union civique ne se laisseront pas faire ; ils vont répondre par une chanson plus méprisante encore :

Gard' civique,
Ta gross' trigue
Flanqu' la frousse à Jean Prolo ;
Quand il regarde
Ta cocarde,
Il f... l'camp : c'est rigolo !
Ho ho ho !

Puissent ces conflits entre rouges et nationalistes continuer à n'être que des conflits de chansons...

Bilinguisme à l'armée

Il existe ce bilinguisme, produit par les circonstances et les nécessités, répondant à son objet. Que voulez-vous de plus ?

Voici des expressions dont des soldats issus du fond des Flandres se servent couramment :

— Vandaag, ik heb drij « corvées » : « corvée cour, corvée cible en corvée latrines ».

— De sergeant X... is « planton porte » en de koporaal Y... is « planton parloir ».

— Morgen vroeg 't is « Service de campagne » en aan twee uren 't is « tir réduit ».

— De 6de Compagnie moet vijf mannen geven voor het « piket-chambre » (service qui consistait à être de piquet à la Chambre des Représentants).

— In de « groep de combat » ben ik den eersten « pourvoyeur F. M. » (fusil mitrailleur).

A L'OCCASION DE SON 2^{me} ANNIVERSAIRE

EMMEL

le spécialiste du bas
36, RUE D'ARENBERG, 36

EMMEL

DU 10 AU 25 AOUT

fera 10 % de remise
sur tous achats au comptant

DU 10 AU 25 AOUT

DEMANDEZ :

LE BAS ASTRID

C'est un produit EMMEL

Les Bas et Chaussottes d'Emmel
sont vendus sans intermédiaire du
fabricant au consommateur.

Les produits d'Emmel sont en vente au
Congo, dans les magasins des sociétés : Al-
berta, Comanco, Socouélé, Secia, G.E.A.B.

Il faut entendre ces expressions prononcées avec un accent de Bruxelles, d'Anvers, d'Ostende ou d'Ettelegem et penser que c'est pour cela qu'à l'heure actuelle, les Flamands sont séparés des Wallons pendant les heures consacrées à la partie théorique de l'instruction militaire.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Ces savants

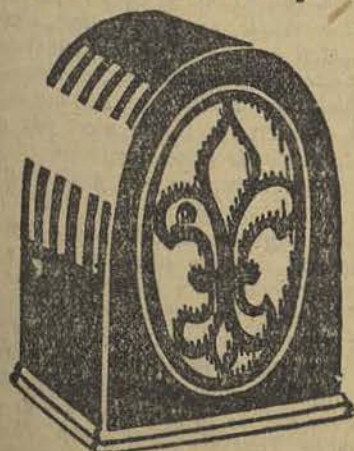
Au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, qui vient de se tenir à La Rochelle, on s'est occupé de questions délicates... Ainsi, dans le compte rendu du *Journal des Débats*, nous lisons :

M. Ch. Perez étudie les caractères sexuels des homards et des crabes. Ces animaux présentent de grandes différences entre mâles et femelles. Quelle en est la cause ? Evidemment, les différences internes des organes génitaux, comme l'avait déjà noté Giard par ses études sur la castration des crabes par les parasites asculines. Peut-être les différences de forme qui existent entre les deux pinces du homard, l'une épaisse, apte au travail de force, l'autre fine et mince, apte au travail de vitesse, sont-elles dues à des différences entre les organes sexuels droit et gauche. Il faudrait procéder à l'étude histologique de ces glandes pour obtenir une conclusion ferme.

Si M. Plissart a lu ça, il a dû devenir aussi rouge que le « cardinal des mers » lui-même ! Il ne suffisait pas à ce sacré homard d'être toujours au menu des cabinets particuliers ; voilà qu'il va, désormais, faire penser bien davantage à la « petite différence » et à tout ce qui s'ensuit !

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

Le Brandes Ellipticone



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR
possède le charme puissant qui attire et retient !

Il faut garder son sang-froid

Un monsieur entre à l'Hôtel des Familles, à Tailfer, pour changer un billet de mille francs.

L'échange (le change) fait, le patron lui demande :

— Que prenez-vous ?

— Je prends le train !!!

REAL PORT, votre porto de prédilection

Pensées en collaboration

— La vie est pareille au postillon qui fait toujours trop claquer son fouet au départ.

(Barbey d'Aurevilly et Laewenstein.)

???

— Il y a des bornes à l'amitié comme il y en a au dévouement.

(Alex. Dumas et Brunet.)

???

— Rien n'est aussi voisin de la fortune que la disgrâce.

(Mme de Maintenon et Mgr Ladeuze.)

???

— L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu ; la législation belge sur les jeux est un hommage que la vertu rend au vice. (La Rochefoucauld et Theunis.)

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Affaires spadoises

A distance, nous ne voyons pas clair du tout dans ces affaires spadoises : ça se passe loin de nous et nous manquons de renseignements. Les uns, qui sont libéraux ou catholiques, nous nous en fichons complètement. Nous savons quel a été leur dévouement à tous et celui du survivant des trois frères à la ville de Spa, au sport. Il est, ils furent des boute-en-train comme on en souhaite à beaucoup d'autres patelins.

Annonces et enseignes lumineuses

Annonce parue dans la Gazette de Marche du 29 juillet 1928 :

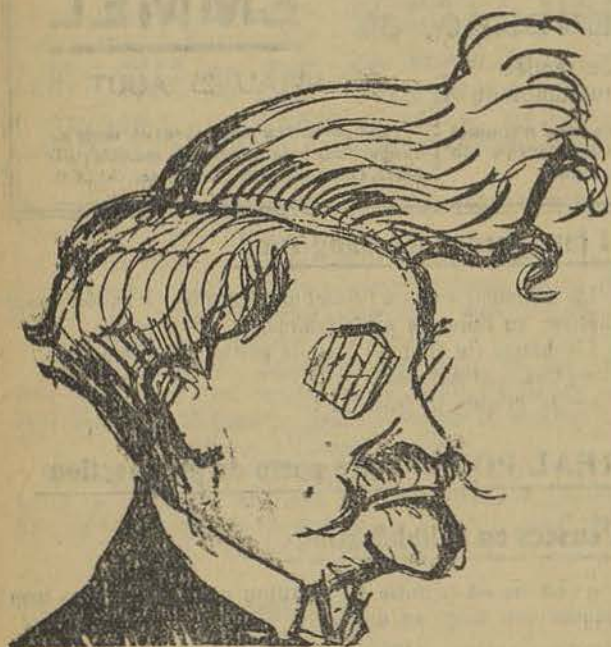
MAISON X...

Boulangerie-Pâtisserie

Spécialité de Tartes, Brioches, Gâteaux, Galettes.

Elle se recommande pour ses gâteaux et pistolets pour enterrement.

Emile Brunet



Il n'y a pas d'hommes indispensables ; c'est entendu, mais il y a des hommes qui sont bougrement utiles. Tel était notre Brunet national, président de la Chambre, dont la démission est tombée la semaine dernière dans le milieu parlementaire comme un pavé dans la mare aux grenouilles.

National ! On peut bien appliquer ce qualificatif à ce socialiste. Depuis l'armistice, Brunet a été vraiment un homme national, un homme dont la personnalité planait au-dessus des partis, un homme qui inspirait une universelle sympathie, non pas celle un peu méprisante qui va au bon garçon dont la devise est celle de Sosie : « Messieurs, ami de tout le monde ! », mais celle qu'on accorde même dans le marais parlementaire à l'honnête homme qui prend son métier au sérieux, respecte les convictions d'autrui, ennoblit toutes les discussions en y introduisant ce parfait désintéressement, cette absence d'amour-propre qui est rare dans tous les milieux, mais qu'on ne rencontre presque jamais dans les milieux parlementaires. Président de la Chambre, il faisait honneur au parlementarisme belge ; on disait même qu'il en était l'excuse. Il faisait ainsi honneur à son parti.

Brunet appartient à cette espèce de socialistes qu'on pourrait appeler les socialistes du cœur. C'est-à-dire que, de source bourgeoise, il est allé au socialisme par générosité naturelle, par soif de justice, par désir de venir en aide aux humbles, aux petits, à ceux qui ont besoin d'aide. C'est un chrétien sans la foi.

Pendant la guerre, il fit partie du gouvernement du Havre ; mais tandis que la plupart de ses collègues intriguillaient ou paradaient, il s'était donné la tâche à la fois ingrate et utile d'être le ministre des réfugiés. Ce n'était rien moins qu'un rôle commode. Les réfugiés sont par définition des gens aigris. Ceux des nôtres qui s'étaient répandus un peu au hasard sur tout le territoire de la France ajoutaient au mauvais caractère spécifiquement belge les traits du mauvais caractère propre à tous les réfugiés. Ceux à qui on avait donné un appartement réclamaient une maison ; ceux qui avaient une maison réclamaient un piano. Des paysans flamands que l'on avait installés dans des fermes normandes ne dérangeaient pas parce que, selon les usages du pays, on leur donnait du ci-

dre et non de la bière ; de la soupe et non du café. De temps en temps, des querelles éclataient à propos de bottes entre réfugiés et autochtones. Il fallait savoir exiger — mais avec quel tact — que les municipalités, parfois réfractaires, appliquassent les dispositions très libérales prises par le gouvernement français en faveur des Belges. Il fallait concilier, calmer, encourager... C'est ce que fit Brunet. Au moindre incident, il prenait le train ou l'auto, courait d'un bout à l'autre de la France, chapitrait les uns, morigénait les autres, laissant le calme là où avait régné la tempête.

C'est le rôle qu'il a rempli depuis huit ans auprès des parlementaires ; mais il paraît que ces Messieurs les représentants du peuple sont encore plus difficiles à manier que des enfants, des réfugiés ou des bonnes sœurs (pendant la guerre, Brunet avait aussi le gouvernement des « bonnes sœurs »). Le fait est que, depuis pas mal de temps déjà, le président ne cachait à personne qu'il était excédé. La situation impossible où ses coreligionnaires politiques l'ont mis ces dernières semaines, le plaçant toujours entre les devoirs de sa charge et la fausse discipline de son parti, a fait déborder le vase.

???

Le fait est que, quand on a adhéré au socialisme par générosité de cœur, par amour de la justice — ce qui est arrivé à beaucoup de jeunes bourgeois de la génération d'Emile Brunet — il est vraiment dur de voir à quelle cuisine électorale et parfois financière cela aboutit. Mon Dieu ! il en est exactement de même des autres partis. Mais les autres partis n'ont pas annoncé qu'ils allaient régénérer le monde et faire régner la justice. Dans les autres partis, on ne fait pas profession de désintéressement. Alors, la chute du bobard à la réalité est moins icarienne. Après avoir combattu pour la Justice éternelle, pour le relèvement de ceux qui ont été abaissés, pour la consolation des affligés et être prié par M. Van Walleghe de favoriser des manœuvres d'obstruction afin de ménager au parti une bonne plate-forme pour les prochaines élections, qu'on se décharge ! Emile Brunet préfère aller planter ses choux. Comme nous comprenons cela !

???

On prête à Camille Huysmans ce mot : « Nous travaillons pour le fascisme ! » Le fait est que depuis quelque temps, le parti socialiste bafouille (nous disons cela avec désintéressement, ce journal — nous l'avons dit bien des fois — n'est ni socialiste, ni antisocialiste, c'est le journal du spectateur, et il a des amis et des ennemis dans tous les partis). Cette obstruction systématique, ces petits moyens, ces violences de langage des Carlier, des Van Walleghe et consorts, tout cela n'est pas digne d'un grand parti et, au fond, cette démission de M. Brunet trahit un désarroi beaucoup plus profond qu'on ne se l'imagine. Le socialisme est au carrefour. Pendant la guerre, et depuis la guerre, il est apparu dans plusieurs pays, et notamment dans le nôtre, comme un véritable parti de gouvernement. Il en a profité pour socialiser l'Etat plus qu'à moitié, mais il a perdu le bénéfice de présenter, aux yeux de la jeunesse et des mécontents, la révolution, la vengeance, l'idéal. Les concurrents communistes en ont profité, et nous connaissons de vieux socialistes romantiques qui ne se consolent pas de n'être plus à l'extrême-gauche. Toujours est-il que les chefs sont inquiets. Faut-il essayer de reprendre leur clientèle aux communistes en accentuant le côté dénagogique du programme, ou faut-il conserver les positions acquises dans

les gouvernements bourgeois ? Grave problème que les grands chefs du socialisme résolvent en général différemment, selon qu'ils sont ou qu'ils ne sont pas au pouvoir... N'étant pas au pouvoir, nos socialistes se sont montrés particulièrement nerveux. D'où les incidents qui ont abouti à la démission de M. Brunet, ce qui, somme toute, les prive d'un des leviers de commande de l'Etat, Jolie victoire !...

???

Avant même qu'on l'eût entendu parler, il suffisait d'avoir vu le regard du président Brunet pour comprendre que la politique n'était pas pour lui une carrière de rapport ou un jeu stérile. C'était le cas ou jamais d'employer le mot « sacerdoce ». Il prenait son rôle au sérieux ; il croyait au parlement, il croyait à son parti, il croyait au progrès et, pour servir ce parti, ce parlement, ce progrès, il mettait toute son âme et toute sa conscience.

Venu d'un parti, il lui arriva de gravir les escaliers qui montaient à un fauteuil d'où on voyait au-dessus des partis. Ce fut là le point culminant de son aventure et il semble bien qu'ayant vu de haut, ayant contemplé la mare aux grenouilles ou le panier aux crabes, il en eut assez, il est parti.

Eh ! quoi, ne savait-il pas tout ça avant ? Mais non ! mais non ! les âmes nobles ne vont pas sans quelque naïveté. Quand on regarde le parlement et les parlementaires, on se dit qu'il y a là la collection de médiocres, — de médiocres sonores et envahissants — la plus curieuse qu'un pays puisse réunir. C'est un trust. Nous en avons connu qui, jadis, étaient intelligents, qui croyaient à ce qu'ils faisaient, qui avaient un idéal. On peut bien dire qu'une fois qu'ils ont franchi une enceinte parlementaire et reçu l'estampille, après l'avoir quémandée, du suffrage universel, ils sont tous descendus d'un cran — que disons-nous ? de dix crans, de vingt crans. Ils pataugent. Cela tient peut-être aux conditions mêmes du jeu. Un parlement, maintenant, vote des dépenses. C'est lui le gaspilleur. Il a une clientèle à satisfaire. Un parlementaire reste dans la main de ces élus qui, eux, ne sont pas élus du tout, pas même par la Providence et par le Destin.

Vérités élémentaires qu'un Brunet n'a peut-être pas méditées avant de se faire élire. Lui, comme bien d'autres, a dû aller au socialisme, poussé par une générosité native. Après tout, ces socialistes ont fait bien des choses. Ils ont amélioré, certes, la condition morale et économique de l'ouvrier. Qui le nierait ?

Mais, après cela, ce même peuple, ne le dessert-on pas en suivant ses caprices ou ses boutades, en n'osant pas lui parler franchement et lui dire les réalités qui ne sont jamais conformes à l'idéal et au sentiment de la justice ? Dans la question de l'armée, comment faire entendre ces dures vérités ? Dans la question des langues, comment introduire le bon sens ? Dans la mêlée des partis, comment faire prédominer le sentiment national, ce sentiment national qui délimite les querelles, les adoucit aussi, les rend humaines, les ennoblit ?

C'est tout cela qu'a vu de son fauteuil le Président Brunet, et puis, il a pris son chapeau et il est parti. Il y a un vide, là-haut, au-dessus de l'hémicycle. Les gens qui sont plus bas — pauvre Vandervelde ! — paraissent bien petits.

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France — ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.



Et l'œil regardait l'apothicaire !

Pourquoi Pas ? a publié, vendredi dernier, d'après une Nouvelle Rhétorique française à l'usage des jeunes demoiselles éditée à Angers en 1792, Le Prodige de Pons de Verdun. Les lecteurs de cette pièce amusante apprendront peut-être avec quelque surprise que l'historiette est parfaitement authentique : l'auteur n'a fait que changer les noms des personnages.

Un homme, un officier nommé Alphin, a, en effet, en 1770, à Saint-Martin-de-Ré, avalé son œil de verre au cours d'une maladie dont il mourut. Un lavement lui avait été prescrit ; le maître apothicaire Blanchard, ayant constaté la présence de l'œil où vous savez, se jugea « outragé » et abandonna le malade, qui succomba avant l'arrivée d'un chirurgien. Plainte fut déposée contre Blanchard, et une expertise fut ordonnée. On trouve le texte du rapport des experts, copié sur l'original reposant aux archives de Saint-Martin, dans un livre de M. Soenen sur la pharmacie à La Rochelle avant 1800. Le voici.

Aujourd'hui, vingt-huit du mois de juin MDCCLXX, ès une maison proche du havre du bourg de Saint-Martin, les soubsignés, maîtres en chirurgie et chirurgiens du Roy, nous sommes assemblés pour voir le corps du nommé Alphin, officier dans le bataillon du Languedoc, à qui l'un de nous avait fait ordonnance pour un clystère composé et qui estoit passé de vie à trépas sans le recevoir.

A quoi le maître apothicaire Blanchard contre qui plainte a été portée, nous a dit :

Qu'il s'estoit présenté hier vingt-sept au domicile d'Alphin, estant porteur d'une seringue en bon estat, pour réouvrir et defferrer les courants cholédoques et qu'il avoit cherché à l'insinuer suivant les règles de l'art, « tuto et jucunde », mais inutilement et avec grand empeschement et fascherie ;

Qu'il avoit cependant regardé de plus près « infundamento » et qu'ayant écarté les postiers il avoit aperçu, contre tous usages et costumes, un œil qui le regardoit en face, ce qui n'estoit jamais arrivé depuis vingt-sept ans qu'il pratiquoit ;

Qu'il avoit jugé que son honneur estoit outragé et qu'il s'estoit retiré de céans.

D'après cette cognoissance, nous soubsignés, maîtres chirurgiens, avons procédé à l'examen du « fundamentum ».

Le poster estant ouvert, nous avons rencontré un fragment de cristal qui faisoit œil et qui regardoit.

Jugeant le cas neuf et extraordinaire, mais exempt de maléfice, jonglerie ou autre perfidie, nous avons interrogé les gens de service, qui nous ont appris qu'Alphin avoit accoustumé de mettre son œil dans un verre d'eau et qu'il avoit pu l'avalier dans son délire.

C'est pourquoi nous avons jugé que Blanchard, maître apothicaire, adolé et outragé, avoit sagement agi en se retirant pour attendre la visite du chirurgien ordinaire du Roy, et déclarons que les torts et rebellerie sont du costé du mort.

De tout quoy certifions véritable entre les mains de Billaud, notaire royal requis à cet effet, aux jour, mois et an que dessus, et avons signé.

Monescaut, Delcour, Niel, chirurgiens ordinaires du Roy. — Billaud, notaire royal.

L'événement donna lieu à quelques chansons — et au Prodige de Pons de Verdun.

A. Boghaert-Vaché,



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Des échos éloignés du fameux tournoi de beauté de Galveston, en U. S. A., nous apprennent qu'une des concurrentes, choisie et primée seconde (comme cela se devait, d'ailleurs, en bonne politique) a repris son ancien métier de mannequin dans une grande maison de haute couture parisienne. Il paraît qu'être mannequin est un métier comme un autre, et où il faut, en plus de l'apprentissage, de sérieux dons personnels. Il est requis d'être de taille élancée, d'être jolie, gracieuse, souple, etc., pour pouvoir présenter à la clientèle élégante et cosmopolite les créations originales des grands couturiers.

Nos lecteurs auront deviné qu'il s'agit de « Miss France », de son nom : Roberte Cusey, qui, si on s'en souvient, portait encore les cheveux longs. Elle vient de les sacrifier à la mode ou au progrès. Nous applaudissons à ce beau dévouement, mais où notre enthousiasme s'arrête c'est d'apprendre qu'elle a également sacrifié ses sourcils, repeints ensuite, il est vrai.

Peut-on imaginer plus grave atteinte à la beauté naturelle que de se raser les sourcils et de les remplacer par un coup de pinceau prétendument artistique ? La mode en folie fait de ces écarts malencontreux que les femmes de bon sens et de goût n'ont garde de suivre, et c'est heureux pour elles et pour leurs admirateurs habituels, les hommes. Les pauvres ! ils doivent si souvent se laisser monter le coup et tolérer, voire adopter des modes discordantes !

Avant de faire un cadeau, vous ne devez pas oublier de rendre visite à « FANTASIA », 11, rue Lebeau, où vous trouverez de quoi satisfaire votre goût.

Plateaux, tables à ouvrage, nécessaires, etc...

Un mot de Tristan Bernard

A un match entre un blanc et un nègre. Aux premiers rangs, naturellement, Tristan Bernard et Romain Coolus.

Serrement de main des deux boxeurs. Signal. Le match commence. Le blanc n'a pas l'air très rassuré. Le noir, au reste, a au moins trente centimètres de plus que lui et lui rend pas mal de kilos. Et puis, c'est le champion du monde. Et le petit blanc de tourner, tourner autour du colosse noir avec un sentiment qui a tout l'air de tenir autant du respect que de l'inquiétude. Si bien que Tristan se penche vers son voisin :

— Un touriste, au Creusot, devant le marteau-pilon...

Le choix de l'élite se porte sur la voiture « Berliet Six », parce que l'élégance raffinée de sa ligne est bien française, qu'elle offre les avantages des voitures de grande classe. Accélération foudroyante en côte, grâce à son multiplicateur ; souplesse, silence. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. 388.47.

« Sergentes » de ville

Trois « sergentes » de ville ont pris leur service, cette semaine, à Cannes. Elles ont trente ans, bon pied, bon œil, éducation soignée, instruction suffisante. Qui sait si nous n'aurons pas quelque jour à Bruxelles nos « garde-villes » en robe ? Pourquoi pas ? L'essai n'aurait rien que de très intéressant et de très honorable : ne croit-on pas que des « agentes de police » feraient bonne besogne à la sortie des écoles ou encore en protégeant la vertu des krotjes dans nos salies de danses ?

Naturellement, il leur faudrait des qualités spéciales ; les candidates possédant, telle Lampito, un tempérament excessif, devraient être écartées ; l'administration exigerait des postulantes qu'elles soient d'une nature essentiellement ininflammable.

C'est Dumas père qui avait indiqué ce sujet de pièce mélodramatique, encore inexploité : « Le bourreau amoureux de sa victime ». Hé ! hé ! l'agente de police éprise du cocher de fiacre qu'elle doit mener au poste pour cause de « zattekuleraà criminelle », par exemple, ferait également un assez beau thème — bien belge, au surplus — de drame romanesque...

Quand elle a tout vu

la femme intelligente se rend compte qu'il faut toujours s'adresser aux meilleures sources et qu'il n'y a que la maison Slès qui tient les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette, 7, rue des Fripiers, Bruxelles.

Un compte vite réglé

Devant un cabaret à la Chatqueue (Seraing).

Un consommateur qu'on vient d'expulser se lamente. S'amène son ami Lambert, le matamore le plus célèbre du quartier.

— On t'a métoù à l'ouhe ?

— Awè ! I sont ine dihaïne l'à d'vint !

— C'est bon. Mette-tu là et compte, dji vas les fer passer turtos po l'finiesse !...

Lambert entre. Un hourvari formidable, bruit de chopes brisées ; puis la fenêtre s'ouvre et quelqu'un vient choir sur le trottoir.

— Onk ! crie l'autre.

Et c'est la voix de Lambert qui répond mélancoliquement :

— N'compte pus, c'est mi !...

Quoi qu'on en pense

il y a de bonnes choses en ce monde, mais il faut pouvoir discerner. Ce n'est d'ailleurs pas difficile. Quand vous prenez votre café « Castro », vous constatez que c'est le meilleur café du monde.

Pour le gros : A. Castro, 83, av. Albert. Tél. 447.23.

L'aimable cantique

Connaissez-vous un petit in-12 publié en 1633, à Paris, chez Sébastien Huré, sous le titre suivant : « *Le Parnasse des Odes ou chansons spirituelles, accommodées aux airs de ce temps pour la récréation et contentement des âmes vertueuses et dévotes, composées par Cl. Hop'l ?* »

Ce doit être un fort édifiant ouvrage, à en juger par l'extrait suivant, que publie le « *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet-le-Duc*, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires sur chacun des ouvrages catalogués. Paris, chez J. Flot, 1847 » :

J'aime un berger solitaire
Qui m'aime parfaitement;
Son amour, très salubre,
Me ravit au firmament.
Quand dans l'extase il me baise,
Volant au lieu des élus,
Je ne saurais en cette aise
Rien préférer que : « Jésus ! »

Viollet-le-Duc nous apprend que « Claude Hopil, Parisien, a composé un grand nombre de poésies religieuses et un recueil de même espèce que celui-ci, intitulé : « Deux vols de l'âme amoureuse de Jésus, exprimés en 50 cantiques spirituels ». Les deux ouvrages ont paru avec l'approbation indispensable de l'autorité ecclésiastique.

Que dites-vous, ô Wibo et Plissart, du mode d'expression de ces sentiments religieux ?

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 et fr. 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemmonnier, 93.

Un mot de Capus

On apprenait à Capus les fiançailles d'une jeune fille appartenant à une famille amie, avec un médecin également de ses amis. Et quelqu'un, devant lui, s'étonnait : — Les X... sont très riches. Je m'étonne qu'ils donnent leur fille à un jeune médecin débutant, et qui n'a aucune espèce de clientèle...

— Pas de clientèle ? fit Capus défendant son ami, pas de clientèle ? Il est déjà le médecin du grand industriel Y..., qui est archimillionnaire...

Puis comme chacun s'inclinait respectueusement : — ...qui est archimillionnaire — et qui n'est jamais malade !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

De La Bruyère

— Tant que les hommes pourront mourir et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé et bien payé...

— Un bon médecin est celui qui a des remèdes spécifiques ou, s'il en manque, qui permet à ceux qui les ont de guérir son malade...

La reconnaissance du ventre

On est toujours reconnaissant aux personnes qui vous traitent bien de ce côté. C'est pourquoi tous ceux qui mangent chez Wilmus lui envoient leurs amis. 112, boulevard Anspach (fond du couloir) Bourse.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer
Agence gén.: Bruzelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Le français pharmaceutique

On nous communique cette réclame d'un pharmacien :

Bannissez tous maïs

EMPLOYEZ X...

Une préparation pour usage externe
pour allègement instant, dans tous
les cas d'inflammation.

Pour les endoloris, les ulcères, X... n'a point de rivaux.
On doit l'appliquer aux bandages blancs, les parts ayant lavées
d'eau chaude antérieurement.

RHUMATISME — NEURALGIE. On doit frictionner les
parts douloureux avec la X... lorsqu'on obtiendra allègement instant.

MAL-AUX-DENTS. Frictionnez bien les gencives avec la X...,
et si le dent est creux, mettez dedans un petit pièce d'ouate
saturé de X...

LES COUPS-DE-DENT-DES INSECTES. On peut employer
la X... comme préventif et pour l'allègement de l'inflammation.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeries avec la poudre « Basaneuf » :
vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. —
Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Dans la rue

Porte de Schaerbeek, une jeune fille élégante et jolie
saute sur la plate-forme du tram au moment où le véhicule
se remet en marche et, tout à coup, après un regard
investigateur et alarmé, s'écrie :

— Mon chien n'est pas monté !!

Tandis que le tram roule, accélérant petit à petit son
allure, la jolie jeune fille « court perdue », comme on dit
à Bruxelles, sur la plate-forme, se penchant à droite, se
penchant à gauche, et appelant une « Follette » invisible.

— Receveur, arrêtez ! crie-t-elle. Il faut que je descende...

Mais l'arrêt est loin encore...

Alors, presque tragique, belle de désespoir :

— Si l'on n'arrête pas, je saute...

Un voyageur la saisit par le bras :

— Mais attendez donc l'arrêt, sapristi ! Vous allez vous
tuer !

— Tant pis ! Je n'abandonne pas mon chien !...

Impressionné par cette velléité de sacrifice, le receveur
se décide à faire stopper le tram...

Quand vous serez mariée, ô jeune fille — ce qui ne peut
manquer de vous arriver bientôt — serez-vous capable
d'autant de dévouement et de décision pour votre mari ?...

Nous vous le souhaitons — et à lui aussi...

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence

adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Vieux souvenirs

Un correspondant nous cite comme curiosité ces vers de Lebrun, qui furent considérés comme le chef-d'œuvre de la périphrase et cités comme tels dans des traités de poésie.

Il nous souvient avoir connu ça dans notre jeunesse. N'empêche qu'ils sont amusants. Les voici. C'est une description d'un paysage aux environs de Paris, où vous reconnaissez Montmartre, ses moulins à vent; Vanves, ses laiteries et ses fromages, et Sèvres qui fait de la porcelaine dont on fait des tasses à café.

La colline qui, vers le pôle,
Borne nos fertiles marais,
Occupe les enfants d'Éole
A broyer les dons de Cérès,
Vanves, qu'habite Galathée,
Fait du lait d'Io, d'Almathée,
Épaissir les flots écumeux;
Et Sèvres, d'une pure argile,
Compose l'albâtre fragile
Où Moka nous verse ses feux.

Cette façon de parler, démodée hier, n'est-elle pas devenue un peu à la mode ?

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Du calembour

On sait que le mot, sinon la chose, date du règne de Louis XV. Le comte de Kahlenberg, ambassadeur de je ne sais plus quelle petite cour allemande, avait une manière à soi d'estroper les noms, d'ailleurs fort involontairement : d'où naissaient de joyeux coq-à-l'âne que l'on appela des « Kahlenberg », ou, par corruption, des calembours.

Le marquis de Bièvre systématisa le procédé et en fit son bien. On se répétait ses mots avec délices, on s'arrachait les lettres que par sa plume M. du Bois-Flotté adressait à Mme la comtesse Tation; celles où il contait le mariage de lady Ligence avec lord Nière; les débats conjugaux du pôle, M. Prault — qui était un Prault blême, — avec sa triste épouse, — qui était une Prault fanée; les néfaits de sa cuisinière surnommée Inès de Castro pour sa vigueur avec laquelle elle fracassait sa vaisselle.

Le couple royal désira voir et entendre l'homme à la mode. Le marquis de Bièvre fut convié à Versailles. La reine le reçut sur une pelouse à Trianon. Il s'incline : « Madame, l'uni-vert est à vos pieds ». Et le roi l'ayant invité à le prendre pour thème d'un calembour, il répondit sur le champ : « Votre Majesté n'est pas un sujet. »

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Les embellissements de Bruxelles

De toutes les artères de la capitale, c'est bien la rue Neuve, qui, tout en gardant son caractère propre, a subi les plus heureuses transformations. Qui ne se souvient du temps, non loin de nous, où la rue Neuve était certes une voie commerçante, mais n'était pas bordée de ces magasins étincelants de luxe et de lumière ! Chaque jour voit naître une installation nouvelle, où l'initiative personnelle s'est efforcée d'apporter une note transcendante.

Le lundi 6 août, à 10 heures du matin, s'est ouvert au 46, rue Neuve, tout à côté du Passage du Nord, le plus merveilleux magasin de bas « Etam » qui se puisse rencontrer. Rien n'a été laissé au hasard pour plaire à la clientèle. « Etam » fabrique lui-même dans ses usines et vend ses bas directement au public, sans intermédiaires, dans plus de cent succursales, réparties à Paris, Londres, Athènes, Vienne, Budapest, Amsterdam, Berlin, Buenos-Ayres. Plus de 20.000 paires de bas sont sacrifiées, afin de faire connaître aux charmantes Bruxelloises les qualités supérieures incontestables de la fabrication des usines « Etam » en matière de bas.

Bas « Etam » de fil mercerisé, entièrement diminué, entrée, talon et pied renforcés, la paire fr. 13.95. Bas « Etam » merveilleux, la plus parfaite imitation de la soie naturelle, la paire fr. 21.95 et fr. 24.95. Bas « Etam » en soie naturelle, maille fine qualité supérieure, diminué et renforcé, la paire fr. 39.95.

Tous les bas « Etam » sont fabriqués en plus de cent nuances mode.

Bas Etam 46, RUE NEUVE, 46
(à côté passage du Nord)

Ce qu'on lit sur les murailles

Le joli petit chemin qui contourne le pied des coteaux de Sainval, à Tilff, longe, à certain endroit, la clôture des jardins du château voisin.

Sur cette muraille, les promeneurs tracent volontiers leurs initiales ou inscriptions quelconques.

Parmi ces « graphiti », le docteur Wibbo, en villégiature dans ces parages charmants, a cueilli le suivant :

Ci-gît à eu lieu un carambolage.

Le sympathique docteur s'est dit, non sans raison, que la formule était bien funèbre pour célébrer un succès sportif et que, d'autre part, il fallait que l'auteur fût enthousiasmé par son triomphe au billard, pour avoir porté si loin les marques de son ambitieux émoi.

Le docteur est resté perplexe; il pourra soumettre ça à son confrère de Glozel ou à M. Salomon Reinach.

Les sommités médicales du monde entier reconnaissent la valeur exceptionnellement active de

l'apéritif ROSSI.

Le gamin mal élevé

Ce ménage bruxellois avait rencontré, dans le Grand-Duché de Luxembourg, en villégiature, un grand diable d'Anglais, avec qui il avait lié connaissance. Le gentleman s'était pris d'amitié pour le petit garçon de la famille, gamin de dix ans, fort déluré et assez mal élevé.

Un matin, descendant pour déjeuner, il trouve le gosse, et lui dit :

— Allo ! Charley, how are you ?

— Voyou toi-même... riposte le gosse.

En tramway

Toutes les places à l'intérieur sont occupées. Monte une dame d'un âge incertain, qui jette un regard désespéré sur les personnes assises.

Un monsieur se lève, lui offre sa place et se dispose à gagner la plate-forme. Mais brusquement il se retourne, et, interpellant la dame déjà assise :

— Vous disiez, Madame ?

— Je ne disais rien, Monsieur.

Et lui, s'inclinant pour s'excuser :

— Oh ! pardon... J'avais cru que vous disiez merci...

L'essence à 3 francs

C'est le moment où jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 57. — Tél. 591.92.

« Nil mirari »

En 1865, un écrivain danois, Erik Boegh, fit jouer avec succès, à Copenhague, une comédie intitulée : *Le secrétaire de rédaction*. Dans cette pièce, un inventeur ennui le secrétaire de rédaction d'extraordinaires récits d'inventions qui faisaient éclater de rire les bons Danois d'alors.

Quelles étaient donc les élucubrations de ce brave loufoque ? Écoutons :

— J'ai encore deux idées qui feront de nous la plus redoutable des puissances sur terre, tout en faisant de nous l'unique puissance de l'air, sur le globe... Oui... puissance de l'air... J'ai inventé deux navires. L'un passe au-dessus, l'autre au-dessous de tous nos ennemis. Avec l'un, je plongerai au fond de la mer et je ferai sauter les cuirassés de l'ennemi. Avec l'autre, je m'envolerai dans les nuages, je jeterai des bombes sur les soldats et du feu sur les villes.

Voilà de quoi on riait en 1865...

Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groutus, opticien, 90, Bd Laur. Lemonnier, Bruz.

Au pays du Doudou

Vendredi passé, d'ssus l'Marché-aux-Hierpes, Lalie et Susulle es' rincontent, et comme Susulle avoit ein infant su sés bras, Lalie li dit :

— Moutremme vo n'infant... Mé qu'il est biau ! Es' t'ein lieu oubé n'lie ?

— C'est ein p'tit colau ! qué l' mère li répond.

— Mé comme i r'sembe es' père : c'est comme deux gouttes d'iau... c'est s' père tout craché...

Pouis, après ein p'tit moumint :

— A propos, Susulle, avec qui étééz mariéte, hon ?

Les sports féminins

Notre époque a fait évoluer la femme, en lui permettant tous les sports, à l'égal de l'homme, mais les organes féminins sont plus fragiles que ceux de celui-ci, et le moindre écart maladroît peut mettre leur santé en danger. Toutes les femmes pratiquant les sports doivent porter la ceinture Delfeur qui a été tout spécialement étudiée pour les sports. Quant à la ligne académique, elle se maintient par le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, formant une jolie poitrine. M. C. Delfeur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28, Bruxelles.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVE S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Devoir de style

Ce professeur cause, avec un ami, de ses élèves.

— Un jour, je leur ai imposé comme devoir de style le « discours d'un écolier à sa plume ».

— Beau sujet...

— Il s'est trouvé un élève pour remettre une feuille sur laquelle étaient écrits ces simples mots : « Saleté de plume ; ton bec est cassé ; tu ne marches plus... je vais en prendre une autre ! » — Monsieur, m'a dit l'élève, j'ai bien cherché : c'est le seul discours que j'aie jamais tenu à ma plume !

— Si je disais que votre élève a eu tort, je dirais ce que je ne pense pas...

— La dernière semaine de l'année scolaire, je leur ai donné cet argument : « Vous avez surpris un de vos camarades trichant au cours d'un examen. Grâce à ce procédé indélicat, ce camarade est classé premier et vous vous trouvez deuxième. Quelle conduite tiendrez-vous vis-à-vis de ce camarade ? »

— Curieux !... Vous devriez bien me montrer les réponses... Était-on d'avis de dénoncer le tricheur ?

— En général, non. Mais l'unanimité existait pour lui flanquer une pile à la sortie du cours.

— C'est une noble façon de conclure... Mais cependant, dites-moi, vous-même, qu'eussiez-vous répondu si l'on vous eût imposé ce sujet de rédaction ?

Le professeur se gratta la tête et se mit à rire :

— Ma foi, confessa-t-il, vous me prenez de court : je n'en sais rien moi-même...

A propos de taches

Les jeunes filles sans tache sont légion, quoi qu'on en dise, mais plus nombreuses encore sont les jeunes filles avec taches... de rousseur. Pourquoi garder ces vilaines affections de la peau qui assombrissent les plus jolis teints, les plus charmants visages ? Employez la « Crème Iris » préparée selon une méthode entièrement nouvelle et scientifique. Sous son influence, les taches pâlisent, s'atténuent et disparaissent rapidement. La « Crème Iris » est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

Une raison plausible

LA MAMAN. — Pourquoi n'avez-vous pas appelé quand M. Clive vous embrassait ?

HELEN. — Il m'avait menacée...

LA MAMAN. — Oh ! oh !...

HELEN. — ...menacée de ne plus m'embrasser.



OEOI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Avec le brûleur **S.I.A.M.** qui s'adapte sur toute chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

**AUTOMATIQUE
PROPRE**

**SILENCIEUX
ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28. Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles

Téléphone : 485.90

Modestie ou regret

On sait que le poète du *Bateau ivre*, dont la vie fut si houleuse, échoua quelque temps dans l'Harrar (Abyssinie). Il s'y occupait de négoce. Un jour, un commerçant, qui le voyait passer sévèrement drapé à l'indigène, ne put résister à la tentation d'aller lui demander, saluant :

— Vous êtes bien, n'est-ce pas, Arthur Rimbaud le poète ?

L'autre le regarda un instant, puis dit avec une grandeur farouche :

— Je le fus, Monsieur.

Soigner l'âme

telle est la loi qui s'impose pour la bonne conservation et pour l'obtention d'un rendement supérieur de l'âme de votre voiture, qui est, en l'occurrence, son moteur. Pour cela, n'employez exclusivement que des huiles de qualité, telle l'huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Orgueil

Le docteur G... citait dernièrement un bien joli mot de malade.

Un parvenu très vaniteux l'interrogeait :

— Voyons, docteur... qu'ai-je donc au juste ?

— Une maladie de foie... tout simplement.

Alors le pauvre homme se redressant :

— Comme Prométhée.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Eloquence

Grande séance au Syndicat des droguistes de Bruxelles. Un orateur s'écrie :

— Que ceux qui ne veulent pas marcher suppriment leurs parties et que les autres préparent leurs balles...

(Pour ceux qui ne comprendraient pas, nous dirons qu'il s'agissait des emballages destinés à recevoir la marchandise.)

Solidité-Légèreté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

L'apôtre des gens de lettres

L'abbé Mugnier est, si l'on peut dire, le spécialiste des extrêmes-onctions littéraires. C'est lui qui convertit Huysmans. (« J'en ai fait un catholique, dit-il volontiers, je n'en ai pas fait un chrétien. ») Il ne put assister aux derniers moments d'Anatole France, qu'il connaissait bien et qu'il aimait.

— Mais alors, lui demandait ces jours-ci un tiers, mais alors notre bon maître grille dans les flammes éternelles ?

— Non, non, répondit doucement l'abbé, non, Dieu a lu ses livres !

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Français pédagogique et commercial

Un de nos lecteurs a relevé ces phrases dans le cours du professeur de commerce d'un de nos athénées :

— La branche la plus principale, est le commerce.

— Dans les paravents (lisez : auparavant), il ne metait pas son nom.

— Combien est-ce qu'il y en ait qui peuvent faire un prélèvement ?

— Ecoute, mon ami, retourne sous la robe de ta mère !

— Cet homme est passable d'une amende.

— Ceci est leur maison, jusqu'il leur a été volé.

— Nous avons résous ensemble ce problème.

— Faire un problème d'après ce qu'on vous le donne.

— La littérature, c'est un assemblage de sons, die niks aan t' lijf hebben.

— Ik heb een gemak (traduisez : facilité) die een ander niet heeft.

— Depuis longtemps, j'ai déjà empaqué votre devoir et tout...

Ce professeur connaît peut-être le commerce, mais le français...

**GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé**

Un compromis

SCARED. — Ma femme préfère du thé à déjeuner. Moi, je préfère le café.

FARED. — Comment faites-vous donc ?... Faites-vous l'un et l'autre ?

SCARED. — Non, certes ; en ces temps d'économie, c'eût été une trahison envers la patrie... Nous avons fait un compromis.

FARED. — Ah ! ah !

SCARED. — Oui... nous faisons du thé, et j'ai la permission de ne pas en boire.

N'oubliez pas que vos pieds sont la base de votre soutien corporel. Chaussez des « Footing Shoe ».
Footing Shoe, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Compensation

Le docteur X... arrive furieux à son cercle.

Et tempêtant :

— Ah ! le chenapan !... Ah ! le vaurien !...

— A qui en avez-vous donc, docteur ? lui demande un ami qui fait partie du même cercle.

— A un étranger, parbleu, qui me fait appeler le mois dernier dans un hôtel du boulevard... Je le soigne pendant quinze jours. Et voilà-t-il pas que l'animal s'est sauvé sans me payer ?

— Que voulez-vous, docteur ? Cela fait compensation. Il y a dans nos divers cimetières tant de vos malades qui vous ont payé sans se sauver !

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

C'est le moment

Le docteur Brissaud fut, un jour, appelé auprès d'une malade qui, pour la plus légère indisposition, ne manquait jamais de le déranger. Après un rapide examen, le praticien constata qu'elle n'avait à peu près rien, — un tout petit peu de grippe, à la rigueur, qu'un séjour de vingt-quatre heures à la chambre ferait disparaître.

— Est-ce grave, docteur ? lui demanda la malade imaginaire.

— Mais non, mais non, fit Brissaud avec bonhomie... Un peu de grippe... Elle n'est pas dangereuse, cet hiver... Vous faites bien d'en profiter.

Les connaisseurs fument
les DELICIEUX CIGARES
de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

La chance

Un pauvre diable, accusé de deux ou trois meurtres, se démenait tant bien que mal devant le jury.

— La justice, dit le président, atteint tôt ou tard les coupables !

L'accusé murmura :

— Tard... ceux qui ont de la chance !

Un miracle

s'est accompli le jour où la femme a pu se rendre plus désirable encore par les détails de sa toilette. En effet, quoi de plus charmant qu'apercevoir les jambes bien faites d'une jolie femme assise en face de soi, en tramway, par exemple. Et le « je ne sais quoi » qui ajoute encore à la perfection naturelle du galbe du mollet et de la finesse de la cheville, c'est quand des bas de soie Lorys les gagnent.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, Bas « Liva », à 39 francs ; Bas « Livona », à 49 francs ; Bas « Lido », avec talon triangulaire amincissant les chevilles, à 65 fr. et les merveilleux Bas « Rolls » à 59 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

L'esprit est contraire au bon sens

La loi du moindre effort est une logique mise en pratique par les peuples de haute civilisation. Quand vous aurez vu fonctionner une installation de chauffage central à l'aide d'un brûleur automatique au mazout « Nu Way », vous vous empresserez d'en faire placer un sur votre chaudière. Plus de charbon, plus de domestique, aucun entretien. « Nu Way » sait ce qu'il doit faire. Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504.18

La houille nutritive

Voici qu'on reparle de la petite pilule, « substance subtile du protoplasme des cellules » qui, à la dose d'une par jour, suffirait amplement à la ration d'une journée d'alimentation. Sans doute va-t-on voir aussi les savants s'occuper à nouveau de la pilule du docteur Fisher, qui tirait ses qualités nutritives de la houille...

La nourriture de houille s'imposera peut-être quelque jour — on a vu des choses plus étonnantes que ça ! Et nous nous assiérons peut-être, avant dix ans, devant une table où figurera un menu de ce genre :

Potage coke-tail
Veau braisé demi-denil
Tête de moineau hiercheuse
Tout-venant sauté berline
Faisan aux choux Berski
Crêtes de coke
Water-z-houille à la Bruxelloise
Charbon d'Ardennes
Charleroi sauce Béchamel
As-pic de mineur de foie gras
VINS
Bordeaux demi-fin cru Campinois
Ramonée 1865
Moët et Charbon

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14

Le secrétaire galant

On nous communique cette lettre d'amour, dont nous respectons l'orthographe :

Je t'écrit c'est quelques mots pour te prouvé que je ne t'oublie pas et que je t'aime toujours de plus en plus je suis très content que la semaine va encore éte passée elle ne ma pas paroe longue du tous

Quand je pense mon grand cheri que Dimanche dernier tu était près de moi et que celui si tu sera très loin de moi en a résoné de dire que les jour ce suive et qui ne se ressanble pas mes je me console un peut en pensent que sais le dernier et qu'après on ne ce quitera plus aussi le temps ne me semblera pas si long car je travaille toute la journée et au soir je re-tournère peut être a la maison alors ce sera encore un de passé sans toi, et le dernier je l'aispere A si tu savais comme jaspire a etre samedi pour te voir revenir près de moi pour ne plus me quitter

Maintenant mon grand Julot je te dit aux revoir et a demain prend encore patience pendant 8 jour epuis ce sera vive la clase

En attendent de resevoir de vos cher nouvelle je vous embrasse bien fort

Celle qui ne cesse de vous aimé

Zoé.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

LES AUTOMOBILES **MOON** 6 et 8 CYLINDRES.

— modèles 1929 sont arrivées —
— VOUS DEVEZ LES ESSAYER —
Agent général pour la Belgique :
MARCEL ROULEAU 9, Bd DE WATERLOO — BRUXELLES

Pas si vite

Levy a acheté, il y a quelques jours, une grande bâtisse menaçant ruines.

Isaac le rencontre aujourd'hui et le félicite avec empressement :

— Ah ! mon fils, quelle belle chance vous avez rencontrée là... Je vous l'envie... L'assurance va avoir une belle grosse petite somme à déboursier, n'est-ce pas, pour votre incendie d'hier !

— Chut !... arrête Levy, roulant des yeux inquiets autour de lui... Chut !... Pas d'hier, vieux fou... de demain !

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

Le beau style

On lit dans le *Moniteur de l'Horlogerie, de la Bijouterie, etc.* :

Je n'ai pas l'esprit de clocher; mais, tout de même, je suis rudement fier, en ce moment, d'être Saint-Gillois !

Vous avez très probablement lu, ces jours derniers, dans votre quotidien, que la commune de Saint-Gilles a fêté le vingt-cinquième anniversaire de la création de l'Ecole Louis Morichar, la première école du quatrième degré.

En disant : « commune », je ne parle pas de l'administration communale seule, mais bien de la population tout entière. A Saint-Gilles, nous avons l'école dans la peau ! C'est elle notre maîtresse préférée ! Et combien plus fidèle et plus serviable que toutes les autres !

Tu parles ..

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.

VEND TOUTS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Histoire wallonne

Un entrepreneur a engagé deux ouvriers qu'il a envoyés à son chantier (construction de maisons ouvrières).

Lors de son inspection journalière, le patron constate que tandis que l'un de ces ouvriers transporte seize briques à la fois, l'autre n'en porte que huit. Il en fait la remarque au second, lui demandant la raison de cette anomalie. Et celui-ci de répondre avec un air de commiseration :

— Est-c' qui j'enné pous, mi, si n'est nin corégeux assez po fé deux feyes li vôie !...

AIME FORET Charbons-Transports, Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Histoire parisienne

Ceci est une histoire parisienne qui nous fut contée au *Café des Vosges et de François Coppée* :

« Un photographe mobilisé avait fait la guerre à l'armée d'Orient. Aussitôt l'armistice, il rentre chez lui, heureux, après de si longs mois d'absence, de retrouver sa femme et son atelier et son appartement. Mais c'était un homme consciencieux. Aussitôt après avoir embrassé celle qui l'avait attendu, telle Pénélope, il lui dit :

« — Ma chère amie, tu sais que je suis un bon mari, mais il faut que je te fasse un aveu. Tu sais, cette longue absence, l'abstinence obligatoire, puis l'occasion, l'herbe tendre... il faut que je te confesse que je t'ai fait quelques petites infidélités. Je sais que tu me pardonneras.

« — Je te pardonne d'autant plus, répondit le modèle des épouses, que moi aussi j'ai un aveu à te faire... Oui, moi aussi, cette longue absence, l'occasion, l'herbe tendre... Malheureusement, pour les femmes, l'infidélité est bien plus grave : elle laisse des traces...

« — Ah ! Et ces traces...

« — Veux-tu les voir ?

« Et la femme, entr'ouvrant l'alcôve, montre, dormant dans un berceau, un magnifique négroillon.

« Alors le mari :

« — Hélas ! ma chère, dit-il, je t'ai toujours dit que tu ne connaîtrais jamais le métier. Trop de pose dans le cliché, là. Trop de pose... »

Vacances

Sans musique, point de gaité,
C'est pourquoi, n'oubliez pas
d'emporter votre portatif

"La Voix de son Maître"

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

Une définition

Tristan Bernard a horreur du frac, qu'il trouve prétentieux, emprunté, étriqué :

— Une redingote, dit-il, à qui on a pratiqué l'ovariotomie.

Il lui préfère le smoking, plus jeune, et qu'on ne risque point, en s'asseyant, de froisser. Et il le définit ainsi :

— Smoking, participe présent du verbe : s'moquer sans-prétention-de-la-queue-de-morue.

CHASSE

Tous les imperméables

Salopettes — Bottines

Bottes — Guêtres — Bas

Chaussettes — Accessoires

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles

Evidemment

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Quand je me marierai, j'entends bien être le maître et je marcherai carrément.

LE VIEUX MAJOR GENERAL (avec un sourire de pitié). — Oui... en enlevant vos chaussures pour ne pas la réveiller...

T. S. F.

Le statut de la T. S. F. en France

La proposition de loi concernant le statut de la T. S. F., déposé par M. François-Poncet sur le bureau de la Chambre française n'est pas encore venue en discussion. Le projet de loi du gouvernement n'est pas encore public et les députés eux-mêmes ignorent ce qu'il sera.

Mais l'un et l'autre de ces projets, dit notre excellent confrère des *Paroles libres*, prévoient un organisme central, un Office National de la T. S. F. à la tête duquel serait placé, évidemment, une sorte de manager de la Radio.

Et voilà une place de plus pour un camarade député.

AZODINE AUTOMATIQUE

SES APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
171, avenue de la Chasse, Bruxelles.

L'exposition de Berlin

Une grande exposition de la radio s'ouvrira à Berlin du 31 août au 9 septembre. Elle promet d'être d'une importance extraordinaire tant par le nombre des exposants que par les nouveautés qui y seront soumises au public.

LES RÉCEPTEURS **SUPER-ONDOLINA**
PLUS EN VOGUE
et **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

La téléphotographie par le son?

Un amateur de Stuttgart, M. Eizig, serait parvenu à photographier par T. S. F. une cantatrice, Mme Gerda Hau-
cia, au cours de sa dernière audition à Dagerloch.

L'appareil inventé par cet amateur permet, paraît-il, de reproduire photographiquement sur une plaque, les figures qui paraissent devant le micro de la station. Il transformerait, affirme-t-on, les ondes sonores en ondes lumineuses, ce qui théoriquement n'est pas impossible, mais ne permettrait pas de faire une photographie de la personne qui chante ou qui parle. Il faut donc imaginer, si les résultats de M. Eizig sont confirmés, qu'il y a autre chose qu'on ne nous révèle pas.

Sinon ce serait la révolution absolument ahurissante de la qualité qu'aurait notre voix de propager dans l'air notre image corporelle. Rien n'est impossible, sans doute, mais encore est-il bon de se montrer sceptique comme le digne saint Thomas.

Si la découverte de M. Eizig se confirme, n'ayez crainte, cela se saura.

La T. S. F. au théâtre

C'est une réalisation bien étrange que ce *Jonny mène la danse*, que vient de monter le Théâtre des Champs-Élysées. L'audace de son modernisme fait se récrier les classiques, tandis que son fonds irrémédiablement scolaire le fait conspuer par les artistes d'avant-garde.

Tout se traduit fort bien par deux moments de la mise en scène. Au premier, on s'est contenté d'accrocher des tableaux cubistes aux murs d'un studio terriblement vieillot. Au second, c'est une vision de palace planté dans un décor de montagnes d'un romantisme allemand des plus réussis. Mais les habits et les robes décolletées tangent et fox-trottent au son d'un jazz reçu par T. S. F.!

La T. S. F. entre au théâtre par la petite porte. On essaie de lui faire sa place au milieu des vieux accessoires, et c'est là un salut de l'épée à sa jeune popularité.

Demain, il n'y aura plus de pièce contemporaine où le récepteur ne trônera pas en maître.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T. S. F.

Générosité

— Me reconnaissez-vous, Monsieur?
— Non, ma foi.
— Je l'espérais, cependant... Je suis l'infortuné qui a enlevé votre fille, il y a cinq ans... Reprenez-la, Monsieur... Je vous pardonne...

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements
Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Aux champs

Chez des Bruxellois installés pour l'été dans leur « Villa », agrémentée d'un « parc » :

— Rosalie, je ne trouve pas mes ciseaux... Qu'est-ce que vous en avez fait ?

— Madame, c'est Monsieur qui les a pris pour couper le gazon de la pelouse.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T.S.F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

VANDAELE

Mauvais signe

LOUISE. — Elle ne va pas du tout... elle a complètement perdu l'appétit.

JULIA. — ???

LOUISE. — Oui, elle n'a même plus envie des mets que le docteur lui défend...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles



Film parlementaire

Le cas Brunet

Quand, jeudi dernier, sur le coup de trois heures, se répandit la nouvelle que M. Tibbaut, qui siégeait au fauteuil, possédait une lettre de M. Brunet donnant sa démission de président et de membre de la Chambre des représentants, le Palais de la Nation prit l'aspect d'une vaste mortuaire.

On se parlait à voix basse ; députés de la majorité et de l'opposition s'abordaient avec des airs consternés. Les uns parce que le Parlement perdait un conducteur incomparable, les autres parce qu'ils pressentaient vaguement que cette brusque décision allait, devant l'opinion, apparaître comme un coup de massue. Seuls les « enrégés » — c'est ainsi qu'on appelle le petit peloton de conservateurs pour qui l'antisocialisme intransigeant et sectaire est, comme l'anticléricalisme de jadis, un programme qui résout toutes les difficultés de l'heure — exultaient... avec discrétion. L'incident n'était qu'un prélude : il allait permettre de balayer du bureau toute représentation rouge, dernier vestige de cette maudite union sacrée. Les autres s'accablaient de reproches réciproques.

— Vous êtes dans de jolis draps, Messieurs les socialistes, disaient les uns, et de par votre faute. Votre obstruction, vos procédés tapageurs sont publiquement désavoués. Quel désaveu ! Et par quelle autorité ? Par l'un des vôtres, l'homme le plus respecté, le plus loyal, le plus intègre de ce parlement !

— Quand vous aurez fini de charrier M. Brunet ! S'il est réellement l'homme le plus droit, le plus intègre, le plus loyal de cette assemblée — et il l'est — croyez-vous qu'il serait capable de commettre la vilénie de nous frapper dans le dos, sans nous avertir, sans nous avoir dit que nous étions dans le mauvais chemin et de nous lâcher publiquement en nous écrivant pour nous donner l'assurance de sa parfaite amitié ?

» Est-ce que vous ne voyez pas qu'en lui prêtant ce dessein de trahison envers les siens, vous l'insultez basement ? Cette démission ne serait pas un départ, ce serait une faute... Non, non, c'est la manière forte de Jaspas qu'il désavoue.

— Turlututu !... Si c'était vrai, il n'y aurait pas de démission... à dire et ne donnerait pas... parmi vous

Quatre jours après, à la rentrée de mardi, les socialistes ont le sourire.

— Qu'est-ce que nous vous avons dit ? Vous avez lu

sa lettre aux socialistes carolorégiens ! Il se démet de son titre de président, mais reste député. Pour qui est le blâme, s'il vous plaît ?

— Mais il lui a fallu quatre jours pour prendre cette attitude, et Dieu sait après quelles génuflexions ! Si c'est un blâme, il est à retardement. Et ça n'est pas chic !

— Et pourtant, M. Brunet était pour vous l'homme le plus distingué, le plus respecté, le plus loyal, etc... quand vous croyiez vous servir de lui pour nous taper dessus !...

Voilà ce qu'on entend ici. Moi, je suis comme l'homme de la rue, je n'y comprends plus rien.

La vraie raison ?

Ou bien, tout réfléchi, je commence à croire que M. le Président a voulu donner tort à tout le monde. Depuis quelque temps, les incidents qui se succédaient dans cette fin de session extraordinaire — ô combien ! — avaient visiblement fatigué et énervé M. Brunet, qui est un délicat et un sensitif, et auquel, dans une situation plus que délicate, on imposait des tâches surhumaines. Et, discrètement, il avait, en parlant de la dignité et des droits exclusifs de la Chambre, dit son fait à M. Jaspas autant qu'à M. Carlier. On comprend alors, qu'excédé, il ait voulu envoyer promener tout ce monde qui devrait être en vacances depuis longtemps.

Il suivait en cela l'exemple de M. Louis Bertrand, qui avait décidé de finir, par une démission pure et simple, sa longue carrière parlementaire dès qu'il atteindrait les soixante-dix ans.

M. Bertrand tint parole, et le hasard voulut que le jour où il prenait congé du Parlement, il fût amené à présider l'assemblée. Elle était, ce jour-là, particulièrement agitée et houleuse, l'assemblée. Au point que papa Bertrand, après avoir vainement martelé son bureau pour obtenir un peu de silence, avait brusquement levé la séance en disant :

— Allez au diable tous, tant que vous êtes !...

Ce fut son adieu, d'une verdeur un peu plébéienne.

Il n'est pas dit que M. Brunet n'ait pas pensé la même chose, en prenant le large.

Le président de demain

Quand ces lignes paraîtront, la droite aura probablement fait le choix de son président, ce qui implique son élection à coup sûr, étant donné qu'il était assez logique que l'on revienne à l'usage de donner à l'assemblée législative le président de la majorité. Seuls les mérites exceptionnels de M. Brunet justifiaient la situation assez paradoxale qui a pris fin.

Mais qui choisira-t-on ?

Un rossard soutenait que la droite serait unanime à offrir le poste à M. Tibbaut, vice-président, et qu'elle serait non moins unanime à désirer qu'il decline cet honneur. On a parlé, très peu, de M. Carton de Wiart. Davantage de M. Renkin, dont la manière forte et bourrue conviendrait à une assemblée nettement antisocialiste. Mais les démocrates n'ont pas coupé entièrement les ponts avec leurs alliés d'hier, et ils songent à la majorité d'après les élections de 1929.

Restaient en présence M. Vande Vyver et M. Poulet.

Le premier a de l'entregent, la bonhomie, les attitudes modérées qui conviennent au rôle ; mais il a, dans le monde des affaires, d'autres chats à fouetter.

M. Poulet a, pour lui, d'avoir été président et de posséder quelque chose de la reconnaissance de l'opposition qui ne lui rend pas sa tâche difficile.

Il a dirigé l'assemblée, après l'armistice, et il s'est très honorablement acquitté de sa tâche mais on vivait alors dans la béatitude de l'union sacrée, et l'on ne connaissait

dans l'assemblée, ni les communistes, ni les frontistes.
Croyez bien que si M. Brunet est aussi universellement regretté, c'est qu'au fond, dans les conjonctures présentes, personne n'ambitionne de lui succéder. Et cela n'est pas précisément la marque du courage.

... et celui d'hier

Le parlement n'a pas beaucoup connu de crises présidentielles. Jadis, quand l'alternance au pouvoir des libéraux et des catholiques était la règle, c'est automatiquement et sans heurt que les présidents rentraient dans le rang. Quand, trente années durant, le parti catholique conserva son hégémonie gouvernementale, les présidents et les chefs de cabinet étaient interchangeables. On cessait d'être ministre pour monter au fauteuil et inversement.

Mais il y a eu deux démissions sensationnelles : celles de M. Guillery, président libéral, et de M. Delantsheere, président catholique.

On vient d'évoquer l'incident qui marqua la démission du premier. Malgré les objurgations de M. Frère-Orban, chef du gouvernement, M. Guillery avait refusé de rappeler à l'ordre un député de l'opposition catholique. M. Frère-Orban fronça son sourcil olympien et M. Guillery descendit du bureau.

Le deuxième incident, pour être plus récent, est déjà plus oublié. M. Delantsheere avait fait exactement le contraire de son prédécesseur libéral. Il avait rappelé à l'ordre un interrupteur impénitent, M. Eeman, charmant et jovial garçon dans le privé, mais à qui ses pantalonades oratoires avaient valu le sobriquet d'« Auguste ».

Auguste fut donc rappelé à l'ordre, mais comme la majorité catholique se cabrait contre cette peine disciplinaire, M. Delantsheere s'en fut, sans mot dire, planter ses laitues dans son tusculum d'Assche.

Et la presse libérale de cette époque d'exploiter ce désaveu qui devait, disait-elle, soulever l'opinion publique contre les mœurs tapageuses de la majorité catholique et la dresser, vengeresse, contre le gouvernement. Le susdit gouvernement dura vingt ans encore...

L'Huissier de salle.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ETE 1928

La route de Bretagne en auto-car

Voyage en 6 journées de Vannes à Dinard et vice versa

Départ de Vannes : tous les vendredis du 8 juin au 21 septembre inclus; tous les lundis et vendredis, du 2 juillet au 3 septembre inclus.

Départ de Dinard : tous les lundis du 7 mai au 24 septembre inclus; tous les lundis et mercredis du 2 juillet au 5 septembre inclus.

Premier jour : Vannes, Sainte-Anne-d'Auray, Carnac, Lorient, Quimper, Pont-Aven, Concarneau, Quimper.

Deuxième jour : Quimper, Pointe-du-Raz, Audierne, Douaenez, Quimper.

Troisième jour : Quimper, Locronan, Morgat, Morlaix.

Quatrième jour : Morlaix, Lannion, Tréguier, Paimpol, Saint-Brieuc.

Cinquième jour : Saint-Brieuc, Val-André, Cap Fréhel, Dinard.

Prix du transport pour le parcours total Vannes-Dinard ou vice versa : 450 francs

Retour direct facultatif entre Dinard et Vannes par Josselin et vice versa, moyennant supplément.

Pour renseignements et billets, s'adresser : aux gares de Paris-Quai d'Orsay et de Vannes; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, à Paris; aux Etablissements J. Beaudré, à Dinan (Côtes-du-Nord), qui adresse une brochure illustrée sur demande; aux principales agences de voyages.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

L'INDUSTRIE BELGE A L'HONNEUR

APRES LES SUCCES DE
NICE ET DE MONTE-CARLO
LES VOITURES

MINERVA

PARTICIPANT AUX DERNIERS
CONCOURS D'ELEGANCE

REMPORTENT :

LE GRAND TROPHÉE ET UN 1^{er} PRIX
A BOURNEMOUTH (ANGLETERRE).

La plus HAUTE DISTINCTION à Cologne
sur 275 PARTICIPANTS.

LES DEUX SEULS PRIX D'HONNEUR

HUIT PREMIERS PRIX

QUATRE COUPES

A OSTENDE



FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA

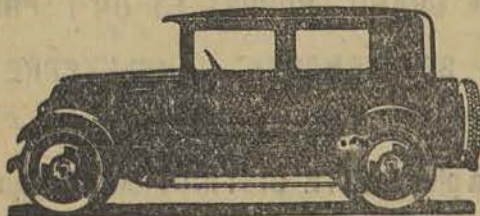
Pathé-Baby

est aussi simple
que photographier



EN VENTE : marchands d'appareils photo-
graphiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace

BRUXELLES
TÉLÉPHONE

113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

A L'INSTAR...

La parodie, a-t-on dit, est la meilleure forme de la critique. Dans tous les cas, les « à la manière de... » sont éternellement renouvelables. Un de nos lecteurs nous envoie cette amusante parodie de Léon Daudet :

PAUVRE FRANCE !

Dans son infâme torchon, le gros X... s'efforce de faire croire à ses lecteurs, dont la rareté équivaut à la naïveté, que ma comique évasion de la Santé — malgré l'intelligence des policiers louches du Quai des Orfèvres et la surveillance spéciale dont j'étais l'objet — tournera à mon plus grand dam et qu'au lieu d'être prisonnier de la République, je suis maintenant — plus étroitement gardé encore — mon propre prisonnier.

C'est prouver un lois de plus encore, mon cher, que tu n'as rien su comprendre à la magnifique organisation de l'A. F. et à l'audace de ses merveilleux camelots.

Personnellement, je n'ai jamais douté de ton intelligence : on ne doute que d'une chose susceptible d'exister ou de se produire.

Je rentrerai à Paris quand je voudrai — par où je voudrai — comme je voudrai. C'est une question toute d'opportunité.

Comme je l'ai déjà dit, à la Chambre, au juif prussien Schrameck, alors ministre de l'intérieur, la République ne sait surveiller ses frontières. Les fonds secrets qui devraient être affectés à cette œuvre de première importance sont bouffés par les agents de l'Allemagne, au mieux des intérêts de l'Allemagne, au nez des parents de un million cinq cent mille morts et de plus de trois millions de mutilés, pendant qu'Aristide joue du violoncelle à Locarno.

Or, si à l'aide de leurs complices de l'intérieur, les Caillaux, les Malvy et autres crapules du même acabit, les espions allemands pénètrent très aisément sur le territoire de notre chère France — je ne vois pas pourquoi, Joseph Delest et moi, aidés par nos admirables amis : Maurras, Pujo, Lacour et Pierre Lecœur, nous ne pourrions rentrer rue de Rome, à l'heure H, c'est-à-dire quand le moment sera venu.

Nous n'ignorons rien des complots qui se trament dans les sentines de la Sûreté générale. Je le prouve :

Pas plus tard qu'hier, Barthou, d'accord avec l'hésitant Poincaré (l'Allemagne paiera), vient de recommander à tous ses larbins de faire feu immédiatement sur moi, si, dans l'hypothèse de mon arrestation problématique, je tentais le moindre geste d'évasion.

Rien d'étonnant à cela, la République de la démocratie, bâtie dans le sang, a besoin de sang pour continuer son œuvre mortelle.

Ceux qui ont quelques notions de médecine, savent que les abcès, par exemple, viennent en série. Un furoncle en appelle un autre, et l'expression populaire : « Un clou chasse l'autre » est ici tout à fait à côté.

Il est de toute évidence qu'un mal quelconque, pour persister, a besoin d'entretenir la violence de son virus, car cette violence venant à s'amoindrir, c'est l'affaiblissement de la maladie, puis, en un mot, c'est la guérison.

Sur ce corps prodigieux qui s'appelle la France, l'abcès républicain produit ses ravages ; sans le sérum vivifiant incarné par l'A. F., ce serait la ruine chaque jour de plus en plus accentuée.

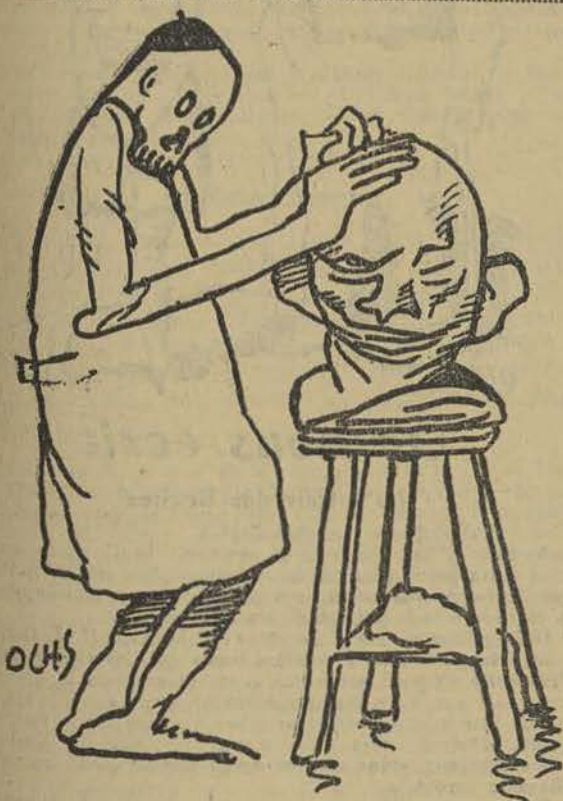
Heureusement, le sérum toujours croissant que notre organisation représente, permet d'espérer une guérison certaine.

Elle est plus proche qu'on ne croit. Léon Daudet.

Pour copie conforme :
Jim Albert.

Les Grands Hôtels Biron

à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurée —
HOTEL DE 1^{er} ORDRE



Le concubinage est-il une tare morale?

Sachez — il est probable que vous l'ignoriez jusqu'ici — que le fait de vivre maritalement avec votre amie, Monsieur, avec votre ami, Mademoiselle, est, aux yeux de la police belge, un crime qui vous prive du droit de réclamer un certificat de moralité.

Peu importe que vos opinions, dont la liberté vous est constitutionnellement garantie, vous amènent à écarter la comparaison devant l'officier de l'état civil chargé de la célébration des mariages; peu importe que des raisons de famille, des considérations de convenances personnelles, de fidélité à votre parole ou simplement votre bon plaisir vous aient décidé à préférer une union libre au mariage civil: vous êtes, du coup, rangé dans la catégorie des êtres immoraux.

Vous croyez que c'est dans le seul esprit de M. Wibo et de ses disciples que cette conception existe?

Erreur: c'est dans l'esprit des officiers de police de Charleroi.

???

En effet, au cours d'une réunion des officiers de police de cette ville, un commissaire posa récemment la question suivante:

Croyez-vous que l'on peut mentionner sur un certificat de moralité que la personne qui en fait l'objet vit en concubinage?

Cette question, grave en ses conséquences, (c'est M. Emile Dewez qui le déclare dans la *Revue belge de la police administrative et judiciaire*), fut discutée très sérieusement et l'assemblée, de l'avis conforme de M. le substitut du procureur du roi Schuind, fut unanime pour décider que le certificat de moralité devait être refusé à la personne qui se trouve dans ce cas. C'est-à-dire qu'un certificat négatif doit lui être remis mentionnant en marge le motif:

« Vit en concubinage; à part cela, cette personne peut être considérée comme honnête » (sic).

Je dois avouer, ajoute M. Dewez, que tout en partageant ces sentiments, je m'étais montré plus circonspect en répondant que cette mention ne devait être faite qu'en cas de nécessité. Mes collègues furent moins conciliants que moi et unanimement décidèrent que le concubinage est une tare morale.

Tout de même, M. Dewez ajoute:

Logiquement, pouvons-nous nous montrer plus catholiques que le pape, alors que cette tare paraît exister dans notre corporation?

Cet accès de franchise a son prix, car, enfin, si un commissaire de police vit en état de concubinage, il est atteint d'une tare morale et un homme atteint d'une tare morale est évidemment indigne d'exercer les fonctions de police.

Ce qu'en dernier ressort, les officiers de police de Charleroi ont donc demandé, c'est l'exclusion de tous leurs confrères, qui, non mariés, sont en puissance de femme.

???

Conclusion: on a tort de se borner à rire de la vague dé pudibonderie que les Wibo et consorts font déferler sur notre libre et saine Belgique. Ces gens-là sont un danger national. Notre vie privée, si on les laisse faire, sera placée sous la loupe de leur inquisition malfaisante. Leur sectarisme morbide nous ramènerait aux plus mauvais jours du cagotisme étatique; ce n'est plus sous le règne d'Albert et d'Elisabeth que nous vivrions: c'est sous celui d'Albert et d'Isabelle...

A tout moment, cette Ligue pour le redressement de la moralité publique intervient d'une façon occulte auprès de nos dirigeants: il les menace d'interpellations parlementaires de la même façon qu'elle menace les particuliers de recours au procureur du roi.

Il est temps que les amis de la Liberté se comptent: l'infection augmente...

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1873
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863.10



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 462.51
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
 FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE
 12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES
 12, SCHOENMARKT ANVERS



QUALITÉ **CONFORT**

Théo SPRENGERS
 CARROSSIER
 13-15, rue Moons, ANVERS
 TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

LA ROCHE en Ardenne
 Grand Hôtel des Ardennes
 Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY
 Garage -- Téléphone N° 12

"FORTUNA"



vous livrera
 un clayeur
 vertical

Parfait

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Tél. : 273,30

ATELIERS FORTUNA

Ah! si vous aviez
 Le Diffuseur

Point Bleu



On nous écrit

Le retour des Boches

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens d'être témoin d'un spectacle banal en apparence, mais qui a provoqué quelques réflexions chez des assistants — gens fort éprouvés en ces lieux par la guerre et plus encore par le règlement de la paix et de ses dommages...

Dédié au crayon incisif de votre collaborateur M. J. Ochs.

A Nieupoort-Bains, la dernière borne de l'invasion marquant l'extrémité du front occidental, porte l'inscription :

« Ici fut arrêté l'envahisseur. »

Une blonde et bruyante Gretchen s'appuie sur le casque de granit, d'un air ravi. Elle attend le défilé du Goerz que son compagnon, crâne rasé et recuit par le soleil, braque sur elle avec arrogance.

Par ces temps d'invasion germanique au littoral, on pourrait intituler ça :

« Le retour de l'envahisseur... »

Si l'on consultait Mgr Ladenze, il proposerait sans doute la modification de l'inscription de la borne par :

« Ici s'arrêtaient les bienfaits de l'occupation allemande. »

Veuillez recevoir, etc...

Amédée L...

Le silence de Blankenberghe

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pourquoi le bourgmestre de Blankenberghe n'obéit-il pas aux arrêtés du ministre prescrivant de sonner le tocsin à neuf heures et demie à la date du 4 août?

Les villégiateurs allemands doivent-ils, oui ou non, respecter nos coutumes, ou nous, Belges, avons-nous à user d'une condescendance naïve vis-à-vis de ceux qui comprennent si bien les lois de la guerre?

Blankenberghe est provisoirement une commune boche auprès des autres du littoral, qui payeront leur tribut à la guerre! Est-ce une reconnaissance de sa part à la dette contractée lors des événements de 1914 (car Blankenberghe fut épargnée)?

Agréez, etc...

E. D...

La douane française, les périodiques, etc.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

D'un point de vue général, vous aurez toujours raison de malmenager les douanes, « la douane ». On vous concèdera, si on est de bonne foi, que c'est un mal; mais on ajoutera : un mal nécessaire. Il est certain que, contre un mal même nécessaire, il faut protester. Protestez donc.

Mais à propos des barrières qu'élève la France contre les périodiques étrangers, voulez-vous me permettre de vous dire qu'elle a parfois quelques raisons? Savez-vous que tel on tel qui proteste contre les difficultés qu'on met à l'entrée en France de ces publications périodiques, est une sorte de maraudeur en marge, dans la marge, honnête si on peut dire, mais tout près de la marge dangereuse de la loyauté commerciale? Savez-vous qu'une industrie maronne foisonne en Belgique, en Hollande, en Allemagne, qui vit en exploitant les modes françaises?

C'est bien simple. On copie hâtivement les modèles de la rue de la Paix ou d'ailleurs. On publie des journaux de modes à Amsterdam ou à Berlin ou autre part encore et on appelle ça la mode de Paris. Et puis, il s'agit de vendre ces « ersatz »

en Amérique, en Angleterre, n'importe où, voire même en France comme s'ils émanaient vraiment des artisans de la mode et du luxe parisiens. On ne se gêne pas pour dater toutes les chroniques de Paris et, cependant, on n'imprime pas à Paris, parce qu'il y a là-bas, mal appliqué d'ailleurs, insuffisantes presque toutes, redoutables tout de même, des lois sur la propriété commerciale. C'est manifestement de la contrefaçon, cette contrefaçon à laquelle on accola trop longtemps l'épithète de belge. C'est du braconnage et, quoi que vous en pensiez, cela n'est pas sympathique.

Etonnez-vous, après cela, que la douane française ne laisse pas passer sans les scruter tous les périodiques belges. C'est absurde s'il s'agit de « Pourquoi Pas? ». Cela se comprend s'il s'agit de... autres choses.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

L'affaire Dumur

Il y a donc, paraît-il, une affaire Dumur. Le livre de M. L. Dumur se vend comme des petits pains, tout cela à cause des mesures pudibondardes prises par nos chastes législateurs. Excellente affaire, pourrait-on dire, encore que M. Dumur ne soit pas très content de son succès : il préférerait de plus loyales méthodes. Pour faire entendre toutes les cloches, voici pourtant un particulier qui nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'avez-vous lu, le livre de M. Dumur? Moi, je l'ai lu, bien entendu, ayant été attiré par le bruit soulevé autour de lui. Je fais une remarque : vous avez, s'il m'en souvient bien, jadis, condamné M. Victor Margueritte qui, à mon avis, écrit mieux (1) que ce bon Suisse de M. Dumur; mais ne croyez-vous pas que ces deux auteurs sont des malins (2) qui virent parti de la stupidité moralisatrice de l'heure? Ils écrivent deux livres : l'un, celui de Margueritte, est dans le genre international et socialiste; l'autre, celui de M. Dumur, est dans le genre patriotique (bien démodé! ce genre-là). Leurs livres sont des romans de ce genre hybride qui mêle la philosophie, la sociologie et l'Histoire à une aventure quelconque, et puis, de propos délibéré, ils plaquent dans ce fatras deux pages violentes et de nature à rendre M. Wibon écarlate. La cochonnerie — s'il y en a — de M. Margueritte est du genre féminin. La cochonnerie — si cochonnerie il y a — de M. Dumur est du genre mâle. Je commence, décidément, à soupçonner ces divers auteurs de tirer parti de la stupidité ambiante.

Agréez, etc...

Voilà une opinion qui peut se défendre, mais elle montre bien aussi le parti que peuvent tirer des malins de la bêtise de nos législateurs. En tous cas, ils doivent à nos moralistes d'Etat une publicité qui vaut son pesant d'or.

La question des librairies et la Constitution

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La loi qui permet de poursuivre les libraires qui exposent en vente des livres soi-disant pornographiques est-elle anticonstitutionnelle? Evidemment, elle est en contradiction avec le texte de l'article 18 de la Constitution qui, pour mieux assurer la liberté de la presse, défend que l'éditeur, l'imprimeur et le distributeur des imprimés incriminés puissent être poursuivis lorsque l'auteur est connu et domicilié en Belgique, et avec celui de l'article 98, d'après lequel le jury est établi pour les délits politiques et de la presse.

Les auteurs de la Constitution, qui ne voulaient de censure ni directe ni indirecte, ont visé spécialement celle que les éditeurs ou les libraires pourraient être amenés à exercer si une responsabilité quelconque pouvait être mise à leur charge.

Mais l'esprit des Constituants n'anime plus le législateur d'aujourd'hui qui essaie de supprimer toutes les libertés en réglementant tout à outrance, à tort et à travers.

Il faut reconnaître cependant que le texte constitutionnel ne s'applique pas au cas de M. Dumur, puisque cet auteur n'est pas domicilié en Belgique. Mais reste toujours la question de compétence : c'est une affaire de Cour d'assises.

H. D...

(1) Ça, c'est une opinion.

(2) Ça, c'est un droit.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola — pourvue de 3,000 lots en espèces



La même pour 1 MOIS ou pour 1 JOUR
(2 de ses 14 TRANSFORMATIONS)

La fameuse mallette « Révélation », voilà le bagage moderne dont la réputation mondiale est constituée par la recommandation d'un quart de million de voyageurs.

S'ajuste « automatiquement » à la grandeur voulue. Remplace plusieurs mallettes. Toujours place pour les objets supplémentaires ou achetés en cours de route.

Les systèmes brevetés sont garantis. N'oubliez pas le nom « Révélation ».

Se vend dans toutes les bonnes maisons

G. CARAKEHIAN

21, PLACE STE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

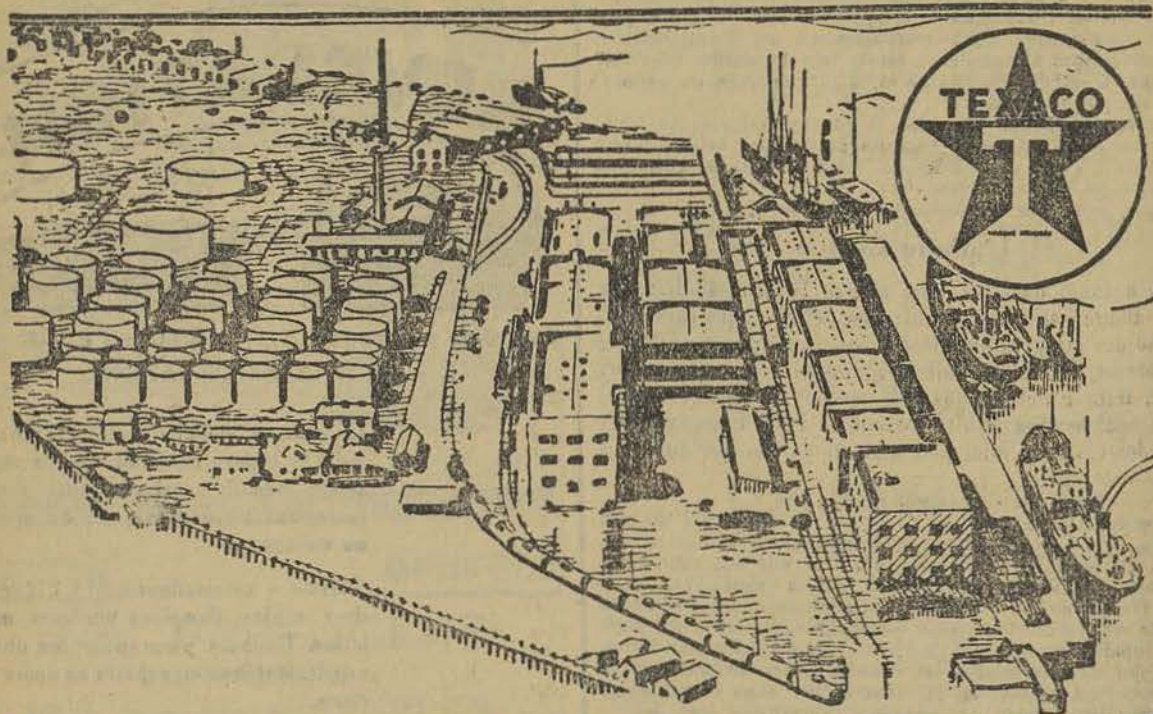
- UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



LE TRANSPORT TEXACO



Pas d'atteinte à la qualité

L'huile de graissage produite par The Texas Company (U. S. A.) est non seulement extraite de ses propres puits et raffinée dans ses propres usines, elle est encore transportée par elle dans ses conduites, ses wagons-citernes, ses flottes. Tout lui appartient, afin de soustraire le produit à tout apport étranger et assurer la conti-

nuité d'une qualité incomparable. Son actif considérable constitue la garantie des usagers et est le fruit d'une universelle confiance, basée sur la qualité. Joignez-vous à eux et mettez votre moteur sous la protection de cette puissance en adoptant, à votre tour, la Texaco Motor Oil, claire, limpide, couleur d'or.

Demandez nous notre guide de graissage. Nous vous l'enverrons sans frais.

Une bonne essence doit être volatile, riche et pure ; telles sont les qualités de l'essence Texaco. Exigez-la !

Demandez la Texaco Motor Oil aux garages qui arborent l'étoile rouge au T vert.

THE TEXAS COMPANY Société Anonyme Belge
55, Avenue de France, ANVERS
Seule concessionnaire des Produits Texaco
fabriqués par The Texas Company, U.S.A.

TEXACO

MOTOR OIL



Chronique du Sport

Nos fortes lames ont été se frotter à l'élite que la plupart des nations ont envoyée à Amsterdam.

Au fleuret, les Argentins leur ont joué le mauvais tour de leur raller la troisième place du palmarès, à égalité de victoires, les Belges comptant plus de touches reçues.

Aux Jeux Olympiques précédents, en 1924, à Paris, ce fut la Belgique qui élimina l'Argentine, aux demi-finales, à égalité de victoires également ; mais, cette fois, au fleuret, les Belges furent deuxième au classement final, derrière la France.

Ces luttes serrées avec les Argentins nous remettent en mémoire un épisode plaisant qui égaya le tournoi d'es-crime d'Ostende à un moment où on ne songeait guère à rire cependant.

C'était aux derniers jours de juillet 1914, et les épreuves d'Ostende allaient se disputer dans cette atmosphère irritante que l'on vécut à cette époque de mobilisations générales.

Le littoral se vidait en un clin d'œil de tous les villégiatours d'outre-Rhin, financiers, hommes d'affaires, garçons d'hôtel et rastas allemands, autrichiens, hongrois, que sais-je ?

Le plus soucieux de tous les organisateurs des fêtes d'Ostende était certes ce brave Albert Feyerick, qui voyait le tournoi traditionnel, auquel il vouait toute son âme, terriblement compromis.

Alors qu'il avait obtenu l'adhésion de nombreuses équipes européennes, de jour en jour lui arrivaient des forfaits émanant des pays qui, « en stoemelink », rappelaient tous leurs hommes en vitesse.

Finalement, il ne lui resta plus qu'un contingent très maigre pour disputer le Grand Prix d'Épée par équipes.

Le tournoi eut lieu malgré tout et, ne perdant pas le Nord, Albert Feyerick parvint, en dernière minute, à mettre sur pied une équipe sud-américaine, et voici comment :

Pour des raisons dont nous ne nous souvenons plus, l'équipe mixte Argentine-Bésil s'était présentée incomplète, deux hommes au lieu de quatre.

Avisant brusquement Ludo Van den Abeele et Victor Boin qui rôdaient en oisifs dans ces parages, Albert Feyerick leur tint à peu près ce langage :

— Toi, Ludo, je te naturalise Argentin, et toi, Victor, tu seras, à partir de cet instant, Brésilien. Je vous inscris d'office dans l'équipe sud-américaine, et faites-moi le plaisir d'aller vous équiper au trot.

— Mais, cher président...
— Il n'y a pas de « mais », je prends tout sur moi, et donnez des jambes !

Ainsi fut fait, et les seniors Boin et Van den Abeele se mirent en ligne avec leurs deux camarades du pays des tangos.

In petto, Albert Feyerick s'était dit qu'à eux quatre ils feraient nombre, mais qu'ils se feraient ramasser par les autres, notamment par les Belges, les vrais.

Il en alla tout autrement, et notre équipe « half en half », animée de ce brio qu'insufflé l'air des pampas, en-

leva victoires sur victoires, touchant irrésistiblement tous « ces autres », les Belges y compris.

Albert Feyerick en resta d'abord tout baba, mais, trouvant que ce n'était plus de jeu, il n'hésita pas à y mettre le holà !

Avec un cynisme imperturbable, il « découvrit » que l'équipe sud-américaine comportait deux membres qui avaient peut-être bien la sveltesse et l'œil conquérant qui eussent fait rêver toutes les señoritas de ces pays ardents, mais qui, hélas ! étaient inscrits aux états civils de Bruxelles et d'Anvers.

Et tout simplement, sans un pli, sans remords, il les fit disqualifier !... L'équipe belge gagna le tournoi.

A vrai dire, pour un pince-sans-rire, convenons que c'en était un de taille !

Intérim.

Petite correspondance

Turlupin. — Dikezor ? Ce n'est pas un ultramontain, c'est un superultramontain ! Il est de ceux qui déplorent la mansuétude de Torquemada et la tiédeur des convictions du duc d'Albe.

Paillette. — Demandez l'avis du bourgmestre Plissart ; nous incomptons.

Sophie. — L'ouvrage paraîtra prochainement à la Librairie catholique, sous le titre : *La grande pitié de Monseigneur Ladeuze*.

Au poète de « Rose-Marie ». — Nous ne saurions trop vous encourager à continuer. C'est très bien ; mais ça n'entre pas dans notre cadre.

X... — Cette histoire du Pontia, à Huy, nous en avons dit tout ce que nous pouvions dire.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr. 40,000
Torpédo	Fr. 46,000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53,000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Coupé à 2 places (faux cabriolet)	Fr. 31,100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



Rendez
votre sourire
deux fois plus attrayant !

NE laissez pas des dents décolorées gâter le charme de votre sourire. Observez le pouvoir attirant tout spécial de certaines personnes. Elles doivent la beauté de ce sourire au fait qu'elles laissent entrevoir des dents d'une blancheur et d'une netteté parfaite.

On a découvert que le manque de netteté des dents provient simplement d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "Film".

Constatez sa présence
avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse. C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désiriez. Le sourire demeure sans attrait, tant que les dents sont recouvertes de film, dont la couche

revêt une couleur sombre, en raison des matières qu'il absorbe et qui proviennent des aliments, de la fumée, du tabac, etc. Le film constitue aussi un milieu propice au développement de la carie, des affections des gencives et de la pyorrhée.

Aujourd'hui, nouvelle méthode

On a trouvé maintenant dans un dentifrice appelé Pepsodent un moyen scientifique de combat contre le danger du film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il n'y a aucun doute qu'il fasse merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents.

Faites un essai du Pepsodent. Vous remarquerez combien vous sentirez les dents propres après son emploi. Vous noterez l'absence du film visqueux. Il vous suffira de vous servir de ce produit pendant quelques jours pour être absolument convaincu de son efficacité incontestable.

DEPOSEE
Pepsodent
MARQUE

Le nouveau dentifrice de qualité supérieure

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg
Pharmacie Centrale de Belgique S. A., 12, rue du Téléphone, Bruxelles
1919

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELANHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Le Coin du Pion

Une annonce du *Matin* (d'Anvers), du 4 août 1928 :

ON DEMANDE bonne femme à tout faire, pour Monsieur seul de cert. âge, parl. fr. et fl., non couch. Adr. bureau journal.

???

De la *Dernière Heure*, du 3 août 1928 :

RECALCITRANT. — Un nommé Adolphe V..., habitant hameau « Petit Courtrai », à Mouscron, contre qui avait été prononcé un mandat d'arrêt, fut arrêté par des agents de police. Le gaillard se défendit et mordit un des policiers à la Courtrai.

Une morsure à la Courtrai, c'est terrible ; ça doit être une morsure du Lion de Flandre.

???

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

???

Du *Journal*, du 24 juillet 1928 :

La mode sera, paraît-il, cet été — et même cet automne! — de se promener en tenant en laisse... un ouistiti. La faveur dont jouirent dernièrement les grands oranges-outangs de Borneo ont mis le singe à la mode. Après s'être parées de leurs fourrures, les femmes élégantes découvrent à ces pauvres bestioles toutes les grâces domestiques. Répudiant les tontous qu'elles chérissaient hier, elles consacreront désormais tous leurs soins aux petits — et aux grands! — singes d'Amérique!... Cette mode, d'ailleurs, n'aura qu'un temps : celui d'une saison. L'hiver venu, impossible de se faire accompagner par ces intéressants quadrupèdes sans risques de les condamner à mort.

Le singe est-il une bestiole, un quadrupède ? ou même un quadrumane ?

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.69, place sur tous planchers neufs ou usagés à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

Du *Soir*, du 28 juillet 1928 :

A Molenbeek (place de la Duchesse). — Dimanche après-midi, se jouera la finale du championnat de pelote, auquel prendront part pendant deux mois une dizaine d'équipes de la commune. Cette intéressante décision sera rehaussée de la présence des membres de l'administration communale.

Rappelons que ce concert se joue au profit de l'Œuvre des Enfants débiles de la commune.

Enfin tant mieux. Nous aurons peut-être un jour l'occasion de voir notre Swaertenbroeckx national sur le terrain avec un tambour, pour battre la charge au moment d'une échappade.

???

De *Zigomar*, feuilleton de M. Léon Sazie (chap. XXIV) : Les murs étaient de ceux dans lesquels on ne peut macher.

De la *Revue commerciale belge-néerlandaise* :

Une firme en Hollande désire entrer en relations avec des fabricants belges de baignoires pour enfants en papier mâché.

Les Hollandais se figurent-ils donc que nos enfants sont faits en papier mâché !

???

De la *Gazette* (4 août) :

Un renseignement que bien des Bruxellois ignorent sans doute : « La capitale est située au cinquantième degré, cinquante minutes de latitude septentrionale, et au vingt et unième degré, cinquante-cinq minutes et demie de longitude, à l'est de l'île de Fez. »

C'est ce que nous dit un guide de Bruxelles datant des environs de 1825.

Est-ce la *Gazette* ou le guide qui a confondu une des Canaries, l'île de Fer, avec la cité marocaine ?

???

La *Libre Belgique*, rendant compte du concert de musique ancienne organisé à Mons, à l'occasion du congrès archéologique, dans la cathédrale de Sainte-Waudru, loue fort les morceaux où s'unirent les orgues et les chœurs, puis ceux où orgues, chœurs et une symphonie de cuivres assemblèrent leurs voix. Or, les chœurs furent chantés *a capella*, c'est-à-dire sans accompagnement, l'orgue joua seul, de même que les cuivres. Le reste est exact. On ne pourra pas dire que le monsieur n'y était pas...

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

De la *Gazette de Liège*, ce modèle de style clair :

ACCIDENT. — Etant allé conduire de l'eau à son bétail, ce dimanche 22 courant, le nommé J. Fraineux, cultivateur à Les Ains, revenait paisiblement, assis sur son tonneau vide. Quand tout à coup, le cuir soutenant les deux bras du véhicule vint à se casser. L'attelage tombe d'avant à terre et le cheval surpris, prit brusquement la fuite tout en plein, entraînant derrière lui le tonneau qui donnait sur les jambes de l'animal, ainsi que son conducteur qui fut traîné à terre par le poignet à une cinquantaine de mètres, heureusement alors la corde vint à se casser à la fin.

L'animal ayant passé le village, occasionnant la frayeur et en plein galop, voulut regagner son domicile; dépassant alors sa limite, le cheval vint s'abattre sur le sol, renversant tout l'attelage en l'air qui malheureusement vint atteindre Mme De-grune qui s'en allait pour la première messe à huit heures. Celle-ci fut renversée et eut la jambe cassée. Monsieur le Docteur Detroux de Modave, mandé en toute hâte, vint lui prodiguer les soins nécessaires. Celle-ci saignait du nez. Quant au conducteur il peut s'estimer heureux d'être échappé à la mort grâce à la corde qui s'est rompue.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — TAI. 113.22.

???

Monsieur le Pion,

Vous avez tort de donner raison au surpion, car vous tenez le bon bout.

Comme le Père Deharveng, dont ce puriste amateur devrait lire les sept intéressants bouquins : « Corrigeons-nous », je suis d'avis qu'on peut employer : « de suite » dans le sens de « tout de suite », avec Théry, Brunet, Loti, Vandal, de la Gorce, Flaubert, Renan, Brunot et même Veillot qui, après avoir critiqué « de suite », n'hésitent pas à l'utiliser.

De même, La Fontaine, Veillot, Bourget, Bossuet, La Bruyère, Molière, Voltaire, Lemaître, Flaubert, Maupassant, Sorel, etc., emploient « second » dans n'importe quel cas et de préférence à « deuxième », ainsi que le conseille le grand dictionnaire de Littré.

Salutations empressées.

Un Dard vengeur.

Tissage Jottier et C^{ie}

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
6 taies oreillers assorties ;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassée fleuri, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassée fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties ;
6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
6 grands essuie-toilette damassée toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits ovalés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers et d'appartements, aux mêmes conditions de paiement que le trousseau.

Écrivez au TISSAGE JOTTIER,

23 Rue Philippe de Champagne. BRUXELLES

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.



**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL : Frs 12.000.000

52-62 R. DE L'INDÉPENDANCE BRUX.

ABCÈS-FURONCLES

Dans les cas de furonculose, d'abcès, d'inflammation ganglionnaire, l'Oliode agit comme décongestionnant, comme émollient et comme spécifique. Demandez à l'iode la guérison, mais évitez les inconvénients de l'alcool (teinture) par

l'Oliode

en tube ou en pot.



Delamare & Cerf, Brux.

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46

DENTS

Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations.

transformation de tous appareils en quelques heures. N'importe quel appareil commandé le matin, est placé le jour même. - Prix modérés - Dentiers depuis 10 fr. la dent. - Piombage depuis 15 fr. - Extraction sans douleur, 10 fr. - Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes de 9 heures à midi. - Téléphone 155.82.

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes.

8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

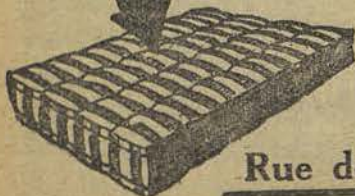
Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE



ON LIT...

La découverte de l'Amérique par Oscar Wilde

La Grande Revue a publié jadis des Impressions d'Amérique, inédites, de Wilde, qui méritent d'être reproduites :

« La première chose qui me frappa en débarquant en Amérique, ce fut que si les Américains ne sont pas les gens les mieux habillés du monde, ils en sont les plus confortablement habillés. On y voit des hommes avec cet horrible tuyau de poêle, mais il y a très peu d'hommes sans chapeau ; des hommes y portent le disgracieux habit à queue de pie, mais on en voit peu sans habit. Il y a un air de confort dans l'apparence des gens qui est un contraste marqué avec ce que l'on voit chez nous, où, trop souvent, on peut voir des gens habillés de guenilles.

» La seconde chose particulièrement remarquable, c'est que tout le monde semble se hâter pour prendre un train. C'est là un état de choses peu favorable à la poésie ou au roman. Roméo et Juliette eussent-ils été en un constant état d'anxiété au sujet des trains, ou leur cerveau eût-il été agité par la préoccupation des tickets de retour, Shakespeare n'aurait pu nous donner ces délicieuses scènes du balcon, qui sont si pleines de poésie et d'émotion.

» L'Amérique est le pays le plus bruyant qui ait jamais existé. On est réveillé le matin non par le chant du rossignol, mais par la sirène à vapeur. Il est surprenant que le sens profondément pratique des Américains n'ait pas réduit ce bruit intolérable. Tout l'art dépend de la sensibilité exquise et délicate et un tel tourbillon continu doit finalement être destructeur de la faculté musicale.

» On ne trouve pas autant de beauté dans les villes américaines qu'à Oxford, Cambridge, Salisbury ou Winchester, où sont d'adorables reliques d'un âge merveilleux ; mais cependant on y peut encore voir de temps à autre beaucoup de beauté, mais seulement là où les Américains n'ont pas essayé de la créer. Où les Américains ont essayé de produire de la beauté, ils ont complètement échoué. Une caractéristique remarquable des Américains, c'est la façon dont ils ont appliqué la science à la vie moderne.

» Ceci est apparent au cours de la promenade la plus superficielle à travers New-York. En Angleterre, un inventeur est considéré presque comme un fou et dans trop d'exemples, l'invention se termine par le désappointement et la pauvreté. En Amérique, un inventeur est honoré ; on l'aide, et l'exercice de l'ingéniosité, l'application de la science au travail de l'homme, c'est là-bas le chemin le plus court à la fortune. Il n'y a pas de pays au monde où la mécanique est aussi jolie qu'en Amérique.

» J'ai toujours désiré croire que la ligne de force et la ligne de beauté ne sont qu'une. Ce désir fut réalisé quand je contemplai la mécanique américaine. Ce ne fut que lorsque j'eus vu les usines hydrauliques de Chicago, que je compris les merveilles de la mécanique ; l'élévation et la chute des tiges d'acier, le mouvement symétrique des grands volants, c'est la chose la plus magnifiquement rythmée que j'aie vue. On est impressionné en Amérique, mais défavorablement impressionné, par la grandeur inaccoutumée de tout. Le pays me semble vouloir nous faire croire à sa force par son imposante grandeur.

» Le Niagara me désappointa — la plupart des gens doivent être désappointés par le Niagara. On y mène toutes les jeunes mariées et la vue de la prodigieuse cataracte doit être un des premiers, sinon le plus fort, des désappointements dans la vie conjugale américaine. On le voit dans de mauvaises conditions, de très loin, le point de vue ne

montrant pas la splendeur de l'eau. Pour l'apprécier réellement, il faut le voir d'en dessous de la chute, et pour cela il faut se vêtir d'une peau huilée jaune, qui est aussi laide qu'un mackintosh — et j'espère qu'aucun de vous n'en porte. C'est une consolation de savoir qu'une aussi grande artiste que Mme Bernhardt n'a pas seulement porté ce vêtement jaune et laid, mais s'est fait photographier dedans. »

Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tramways Electriques

BILAN AU 31 DECEMBRE 1927

ACTIF

Portefeuille-titres	fr. 47,114,460.08
Immeubles	3,336,500.—
Mobilier	1.—
Disponibilités	14,096,853.91
Comptes courants	2,615,958.74
Impôts à recouvrer	1,046,922.78
Débiteurs divers	10,057,890.89
Participations et entreprises en cours, 50 millions 247,623 fr. 26. A déduire : acomptes sur entreprises, fr. 44,029,175.79. Reste	6,218,456.47
Matériel et outillage	1.—
Approvisionnements	722,585.36
Compte d'ordre. Titres à libérer	3,750.—
Actions déposées par les administrateurs	300,000.—
Total	fr. 85,513,380.23

PASSIF

Capital :	
250,000 actions de 250 francs	fr. 65,000,000.—
25,000 parts bénéficiaires (pour mémoire)	—
Réserve légale	2,870,565.95
Provision pour créances sur affaires en Russie	1,990,202.11
Créditeurs divers	10,041,202.11
Coupons restant à payer	213,242.10
Compte d'ordre. Versements à effectuer sur titres	3,750.—
Cautionnement des administrateurs	300,000.—
Profits et pertes : solde	5,090,601.74
Total	fr. 85,513,380.23

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux et d'administration	fr. 599,758.75
Impôts divers	527,879.36
Solde	5,090,601.74
Total	fr. 6,218,239.85

CREDIT

Report de l'exercice 1926	fr. 23,253.07
Produits du portefeuille, intérêts et bénéfices divers	6,194,986.78
Total	fr. 6,218,239.85

Répartition du solde de fr. 5,090,601.74 :	
5 p. c. à la réserve légale	fr. 253,367.43
Dividende de 4 p. c. au capital	2,600,000.—
Attribution au conseil d'administration	128,085.84
Deuxième dividende de 6 francs aux actions	1,560,000.—
Dividende de fr. 20.80 aux parts	520,000.—
Solde à reporter	29,148.47

Total	fr. 5,090,601.74
L'assemblée générale décide de répartir le solde créditeur s'élevant à fr. 5,090,601.74 de la manière suivante :	
5 p. c. à la réserve légale	fr. 253,367.43
Dividende de 4 p. c. au capital	2,600,000.—
Attribution au conseil d'administration	128,085.84
Deuxième dividende de 6 fr. aux actions	1,560,000.—
Dividende de fr. 20.80 aux parts	520,000.—
Report à nouveau	29,148.47

Total égal fr. 5,090,601.74
En conséquence, le dividende est fixé à 16 francs pour les actions et à fr. 20.80 pour les parts, sous déduction des impôts. Ces dividendes seront mis en paiement à partir du 1er juin 1928.

POUR REPARER VOS PNEUS ET CHAMBRES A AIR, UTILISEZ

LOCKTITE



L'Emplâtre

ENTOILÉ

qui

résiste

Agent général : YCO

1b, Rue des Fabriques — Bruxelles.

— Téléphone : 226,04 —

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.